



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

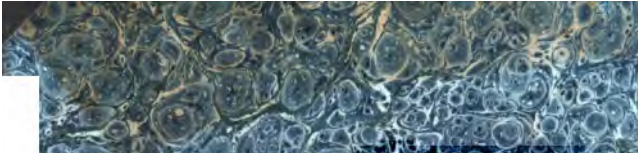
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>






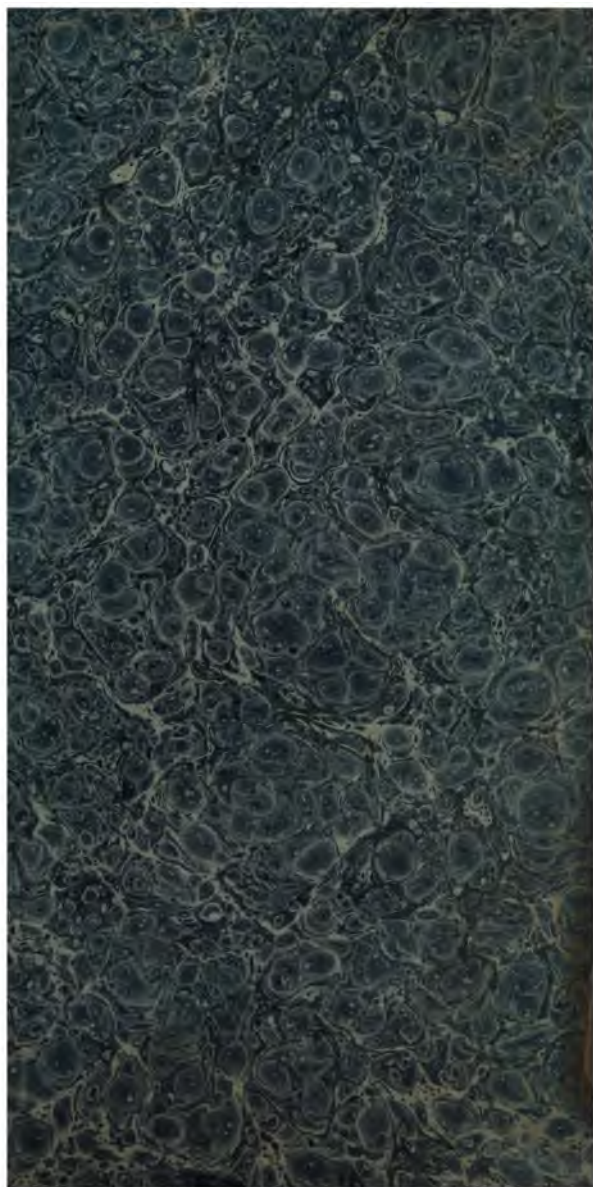
*Fry I a. 3*

FRY COLLECTION



PRESENTED BY  
THE MISSES ESTHER CATHARINE,  
SUSAN MARY AND JOSEPHINE FRY  
FROM THE LIBRARY OF  
THE LATE JOSEPH FORREST FRY  
AND SUSANNA FRY





23

4/-



James Blackett



**CÉRÉMONIES**  
**DES GRANDES ET PETITES**  
**MESSES.**

Cet ouvrage, imprimé avec soin par HARDY,  
successeur de GUILLEMINET,

SE TROUVE :

Chez l'ÉDITEUR, rue des Marais, n° 18,  
faubourg Saint-Germain,

Et chez DEBRAY, libraire, rue St.-Honoré.

**CÉRÉMONIES**  
**DES GRANDES ET PETITES**  
**MESSES,**

**AVEC LES MESSES SOLENNELLES DU PAPE,  
DES ÉVÊQUES, DES MORTS,**

**ET LA CONDUITE QU'ON DOIT TENIR A L'ÉGLISE;**

**PAR L'ABBÉ BANIER,**  
**de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres.**

**ORNÉES**

**de trente-cinq figures, représentant les petites Messes et la  
Passion de Jésus-Christ, dessinées et gravées par les célèbres  
S. LECLERC et B. PICARD.**

**SUIVIES DE L'OFFICE DE LA MESSE,  
LATIN ET FRANÇAIS.**

**A PARIS.**

---

**M. DCCC. VI.**



---

# AVERTISSEMENT

## DE L'ÉDITEUR.

NOTRE but , en publiant cet ouvrage , a été de rendre hommage à la religion catholique. Les explications historiques sur le saint mystère de la Messe , par M. l'abbé *Banier*, (1) nous ont paru lumineuses , instructives et propres à éclairer et à pénétrer les âmes faibles ou incertaines sur cette action du christianisme , la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme.

Cet ouvrage est non seulement nécessaire à tous les chrétiens , mais indispensable à ceux qui embrassent l'état ecclésiastique.

---

(1) *Antoine Banier* naquit à Clermont en Auvergne. Il fut constant dans le travail. Ses ouvrages sont en général remplis d'érudition, d'idées neuves et ingénieuses. Il mourut en 1741, à l'âge de 69 ans, emportant l'estime des savans et des gens de bien.

## ñ AVERTISSEMENT

Les trente-cinq figures représentant les cérémonies des petites Messes, avec leurs conformités à la passion de N. S. Jésus-Christ, que renferme cet ouvrage, sont précieuses autant par leur sujet que par la célébrité de *Sébastien Leclerc* (1) et de *Bernard Picard*, (2) dessinateurs et graveurs,

---

(1) *Sébastien Leclerc* naquit à Metz en 1637. Il fut graveur ordinaire de Louis XIV, géographe du maréchal de la Ferté, et le pape Clément XI le fit chevalier romain. Tous les sujets qu'il traita, le paysage, l'architecture, les ornemens, etc., furent également soignés : tout y atteste une imagination vive, brillante, un dessin correct, une fécondité admirable, une expression aussi noble qu'élégante, enfin une superbe exécution. Parmi les productions de son burin, on distingue les trente-cinq figures représentant les *cérémonies des petites Messes*, ouvrage d'autant plus précieux, que *Bernard Picard* se servit des dessins dont il enrichit les *Cérémonies religieuses*. Les planches de *Leclerc*, qui mourut en 1714, sont tellement épuisées, qu'aucune bibliothèque publique de Paris même n'en possède un exemplaire.

(2) *Bernard Picard*, né à Paris en 1673, étudia cet art sous son père, célèbre dessinateur et graveur, l'architecture et la perspective sous *Sébastien Leclerc*. Il passa en Hollande en 1710, et s'y distingua par un grand nom-

DE L'ÉDITEUR. iiij

à qui l'on en est redevable. *Bernard Picard* s'est distingué principalement par les beaux dessins des 300 gravures des *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les Peuples du monde*, en 11 vol. in-folio, imprimés en Hollande en 1721, et dont les sept premiers volumes seulement ont été revus par les abbés *Banier* et *le Mascrier*, et imprimés à Paris en 1741.

Devenu propriétaire des 307 cuivres de l'édition originale en 11 volumes, nous nous sommes décidé, d'après l'invitation d'un grand nombre de personnes, à en distraire les 35 gravures des *petites Messes*, pour en faire jouir le public, en les plaçant dans un ouvrage à la portée de tout le monde.

On jouira bientôt d'une nouvelle édition des *Cérémonies et Coutumes religieuses*

---

bre d'ouvrages, notamment les *Cérémonies et Coutumes religieuses de tous les Peuples du monde*. Ce fameux graveur mourut à Amsterdam en 1733, à 60 ans, aimé et estimé.

#### iv AVERTISSEM. DE L'ÉDITEUR.

*de tous les Peuples du monde*, absolument conforme à l'édition originale de Hollande. Nous avons eu soin de faire retoucher plusieurs gravures qui nous ont paru avoir souffert.

Notre nouvelle édition sera très-soignée, et augmentée de plusieurs planches. Nous faisons aussi regraver par un habile artiste l'estampe qui se trouve en tête du tome 1<sup>er</sup> des 7 vol. publiés par l'abbé *Banier*, et réimprimés à Paris. Cette superbe estampe, dessinée et gravée par *Bernard Picard*, représente toutes les religions du monde.

Pour faciliter l'acquisition de cet ouvrage, nous diviserons chaque volume en quatre livraisons.



**LES**  
**CEREMONIES**  
**DES**  
**PETITES MESSES**  
*Représentées*  
**EN**  
**TRENTE CINQ**  
**FIGURES**  
*avec leurs*  
**CONFORMITES**  
*à la*  
**PASSION de nôtre SEIGNEUR**  
**JESUS-CHRIST.**

1857

CHURCH

1857

RELIGIOUS

1857

1857

1857

1857

1857

1857

1857

1857

1857

---

LES  
CÉRÉMONIES  
DE  
LA MESSE.

AUTREFOIS tout le corps des prières qui se disent à la Messe, même la *secrète* et le *canon*, se récitait à voix haute et intelligible. C'est ce que témoignent tous les auteurs qui ont écrit sur la Messe depuis le dixième siècle. « Tous, « dit *dom de Vert*, sans en excepter « un seul, regardent comme une nouveauté de réciter le canon à basse et « inintelligible voix, et ils insinuent « que c'était une opinion commune de

## 2 LES CEREMONIES

« leur temps , qu'autrefois on le disait  
« à voix haute et intelligible ; jusque  
« là que, selon le témoignage du pape  
« *Innocent III*, les enfans , les pâtres  
« et les bergers , en un mot, les plus  
« simples et les plus grossiers le sa-  
« vaient par cœur. On le prononçait  
« et on le chantait par-tout, dans les  
« rues et dans les places publiques. »

Nous n'entrerons point dans le détail  
des raisons qui , depuis environ le  
dixième siècle, peuvent avoir engagé  
l'Église à changer à cet égard l'ancien  
usage ; nous remarquerons seulement  
qu'elle ne l'a point fait à dessein d'ôter  
au peuple l'intelligence de ce qui se dit  
et se fait à la Messe. « C'est en effet,  
« dit *dom de Vert*, ce que les protestans  
« ont souvent reproché à l'Église ro-

« maine; mais c'est aussi ce qui ne peut  
« se soutenir raisonnablement, et n'a  
« pas même la moindre apparence :  
« car est-ce vouloir cacher des prières  
« et les soustraire à la connaissance des  
« fidèles, que de les rendre publiques  
« et les exposer en vente, avec liberté  
« à chacun de s'en pourvoir et de les  
« acheter, hommes et femmes, ecclé-  
« siastiques et laïques, grands et pe-  
« tits, savans et ignorans; les traduire  
« en toutes sortes de langues, les ex-  
« pliquer et les interpréter aux simples  
« et au peuple, comme l'ordonne le  
« concile de Trente; en répandre et  
« en distribuer par-tout des copies et  
« des exemplaires, les mettre en une  
« infinité de caractères et de volumes  
« différens, pour pouvoir commodé-

#### 4 LES CEREMONIES

« ment les porter à l'église et les ré-  
« citer avec le prêtre ? Ne prêche-t-on  
« pas tous les jours dans les chaires le  
« miraculeux changement des symbo-  
« les au corps et au sang du Seigneur ?  
« Ne l'enseigne-t-on pas dans les caté-  
« chismes ? Ne met-on pas dans la bou-  
« che des enfans les paroles qui opèrent  
« cette ineffable conversion et cet au-  
« guste sacrement ? Ne les trouve-t-on  
« pas en une infinité de livres, d'heures  
« et autres recueils de prières ? etc. »

Le dimanche, avant la Messe solennelle, on fait la bénédiction de l'eau et la procession. Les fidèles doivent assister à la Messe avec une conscience pure, et, pour leur marquer la nécessité de cette pureté intérieure, l'Église les arrose extérieurement d'une

eau qu'elle sanctifie pour ce sujet par une bénédiction solennelle. La procession est une préparation des cœurs de l'assemblée des fidèles au saint sacrifice de la Messe. Le prêtre et le clergé font cette préparation par le chant et l'élévation de la croix, que l'on porte devant le clergé, pendant qu'il fait solennellement le tour de l'église ou des lieux les plus proches qui en dépendent.

La Messe est composée de deux parties principales. Celle qui s'étend depuis le commencement jusqu'à l'offrande s'appelait autrefois la *Messe des catéchumènes* ; et la seconde, qui s'étend depuis l'offrande jusqu'à la fin, se nommait la *Messe des fidèles*. Tout le monde y était présent jusqu'à l'offran-

## 6 LES CEREMONIES

de, parce que dans cette première partie était renfermée la lecture de l'Écriture sainte et la prédication de l'Évangile, de laquelle l'Église ne voulait priver personne. Mais, après la prédication, elle ne souffrait que les fidèles qui étaient en état de participer à son sacrifice, et faisait sortir les catéchumènes, les possédés et les pénitents, que l'on privait non seulement de la communion, mais même de la vue des mystères : c'est pourquoi le diacre criait à haute voix : *Les choses saintes sont pour les saints ; que les profanes sortent d'ici !*

Les trente-cinq figures qui sont dans cet ouvrage représentent au lecteur les différentes actions du prêtre disant la Messe. La dévotion a cherché dans



toutes ces actions, qui d'ailleurs sont fort simples et fort naturelles, une allégorie complète de la passion de notre seigneur Jésus-Christ. Nous allons expliquer les mystères et l'allégorie.

## 8 LES CEREMONIES

### FIGURE I.

Le fidèle qui veut élever son cœur à Dieu pendant que le prêtre va à l'autel, doit regarder cette action comme l'image de la retraite de Jésus-Christ avec ses apôtres au jardin des Olives. Jésus-Christ allait s'y préparer au sacrifice de soi-même pour les péchés du genre humain ; de même le prêtre qui va à l'autel se prépare au sacrifice de l'hostie, qui est le corps sacré de Jésus-Christ.

2 *Jésus-Christ va au Jardin des Oliviers.*



*Le PRÊTRE va à L'AUTEL .*

*Sob. le Choe des B. Piart sculp. der. 1722*

3. *J.C. arrive au Jardin y fait sa prière.*



*Le PRÊTRE commence la MESSÉ.*

*Sc. le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1722*

**FIGURE 2.**

**AVANT** que le prêtre commence la Messe, il fait sa prière. Les fidèles doivent aussi prier de cœur avec lui, et méditer sur les souffrances intérieures du sauveur du genre humain, lorsqu'il faisait sa prière dans le jardin des Olives, et s'y regardait comme abandonné de Dieu. Le prêtre étant au bas de l'autel doit se considérer comme banni, comme chassé du paradis, comme éloigné de la présence de Dieu par le péché d'Adam.

## FIGURE 3.

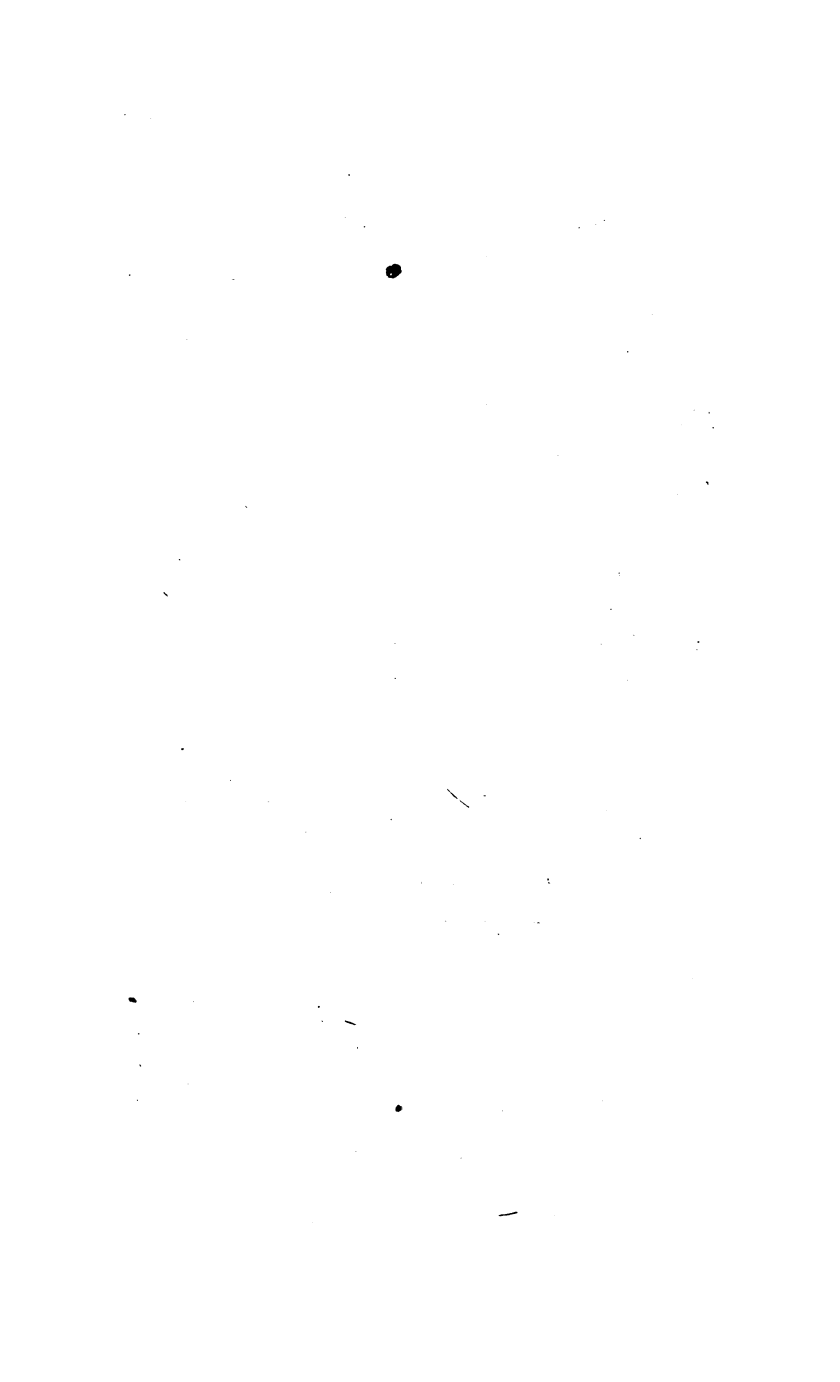
JÉSUS - CHRIST, prosterné dans le jardin des Olives, sua du sang à la veille de souffrir le plus honteux et le plus cruel de tous les supplices. Dans cet état, il confessait à Dieu, son père, les iniquités du genre humain. Voilà, dit-on, l'idée que la confession du prêtre à l'autel fait naître au fidèle. La confession est une suite des réflexions que le prêtre a faites étant au bas de l'autel. Il demande pardon à Dieu pour ses fautes et pour celles de tout le peuple. Il considère que l'action qu'il va faire demande un cœur purifié, non seulement des péchés mortels, mais même des péchés véniels. Le peuple doit faire avec le prêtre la confession des péchés.

3. *Jesus-Christ prosterné sur le sang.*

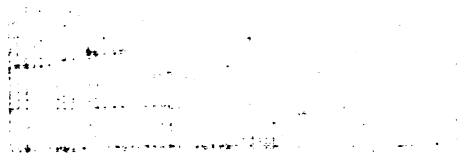


*Au CONFITEOR.*

*Sol. le Clerc del. B. Picard sculp. An. 1742.*







4. *Jésus Christ trahi par un baiser.*



*Le PRÊTRE baise L'AUTEL.*

*Sub. le Clero del. B. Ricci sculp. an. 1799.*

## FIGURE 4.

LE prêtre monte ensuite à l'autel, et le baise, ce qui est une marque de sa réconciliation avec Dieu, et, par lui, de la réconciliation du fidèle. Mais cette image n'empêche pas que le fidèle ne puisse s'en former une autre. La voici : le baiser que le prêtre donne à l'autel lui représente le baiser du traître Judas, baiser salulaire, puisqu'il fit livrer Jésus-Christ à ses bourreaux, et que, par ce moyen, le malheureux apostat travailla sans y penser à notre salut.

## FIGURE 5.

APRÈS que le prêtre a baisé l'autel, et pendant que le chœur chante l'*introît*, il encense l'autel pour offrir à Dieu les prières des fidèles, figurées par le parfum. L'allégorie entre aussi dans l'action qu'il fait en se tournant du côté de l'épître; mais il faut prendre garde de ne pas trop presser cette allégorie; cependant, par la force de la méditation, le fidèle peut se former dans l'action du prêtre l'image de Jésus-Christ pris et lié pour être livré à ses ennemis. On croit que le pape *Célestin* fit le premier chanter les psaumes par antiennes. Saint Grégoire le Grand destina dans la suite ces antiennes à leurs usages particuliers pour l'*introît*, les *répons*, l'*offertoire*, la communion, etc., les recueillit, et en composa le livre qu'on nomme l'Antiphonal.

*Jesus-Christ est prit, et lié.*



*LE PRÊTRE va au Côté de L'ÉPITRE*

*bro del. B. Picart sculp. de 1722.*

6. *Jesu-Christ amené chez Anne .*



**A L'INTROÏTE .**

*J. G. le Clerc delin*

*B. Ponceau sculp. &c.*

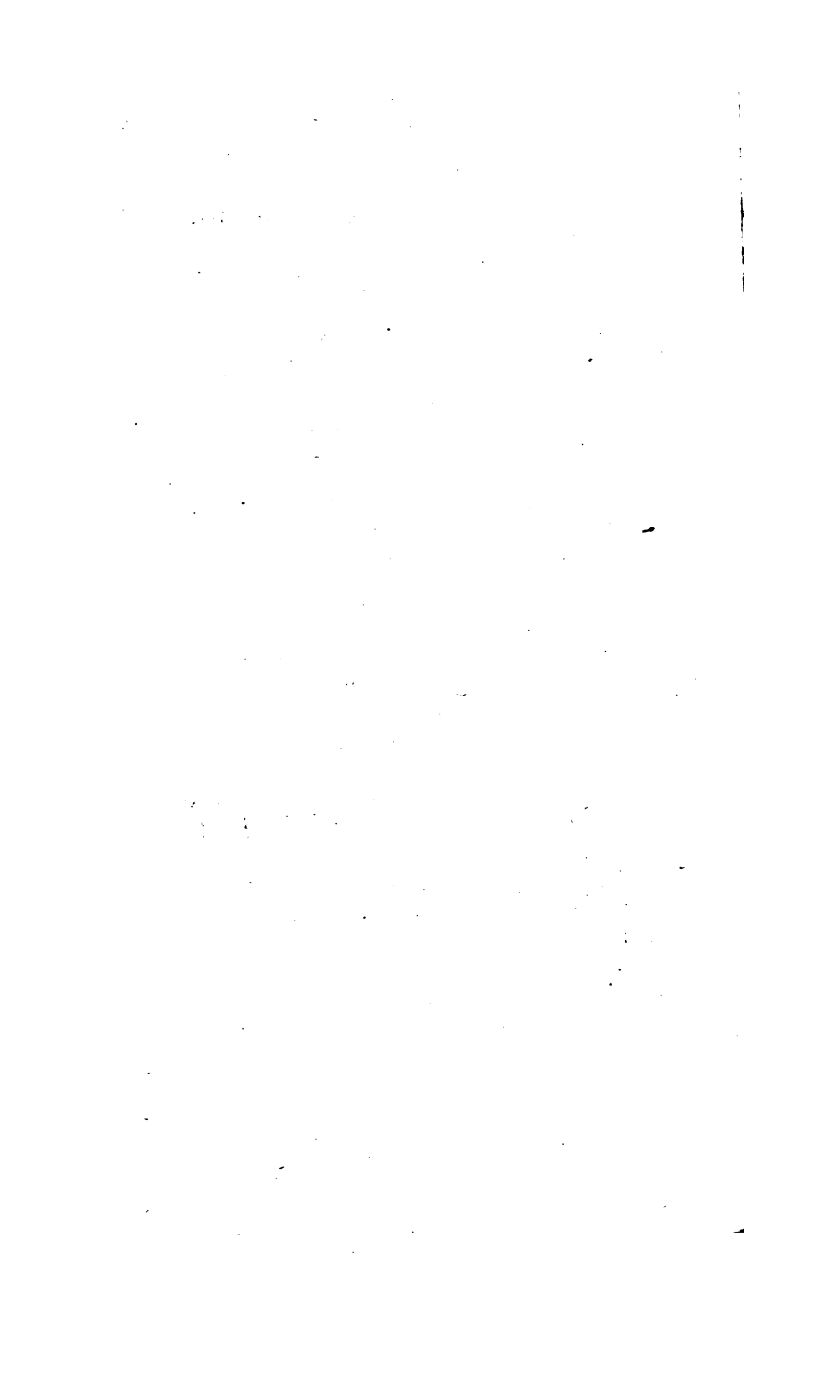
## FIGURE 6.

JÉSUS - CHRIST est amené chez le souverain sacrificateur des Juifs. On applique l'*introït* à cet événement de la passion de notre Seigneur. On appelle *introït* l'entrée et le commencement de la Messe; peut-être a-t-on aussi donné ce nom à cette antienne, parce qu'elle est restée seule du pseume que le chœur chantait autrefois pendant l'entrée du célébrant à l'autel, ou tandis que le peuple entrait et se plaçait dans l'église. L'*introït* change tous les jours, pour être conforme au mystère ou à la fête que l'on célèbre. Le *Kyrie eleison* est une prière grecque qui suit l'*introït*; ces deux mots signifient, *Seigneur, ayez pitié de nous*. Il est na-

#### 14 LES CEREMONIES

turel à l'homme d'avoir recours à Dieu; d'ailleurs cette formule est dans toutes les prières juives, païennes, chrétiennes, etc.; mais l'Église chrétienne a voulu la consacrer plus particulièrement dans son culte. On adresse trois fois le *Kyrie eleison* à chacune des trois personnes de la Trinité, pour marquer le grand besoin que nous avons de la miséricorde de Dieu. La vivacité de la dévotion peut faire trouver un juste rapport entre l'entrée de la Messe et l'entrée de Jésus-Christ chez *Anne*.







*Le PRÊTRE dit le KYRIE ELEYSON.*

*Sc. le Chev. del B. Picart sculpt. l'an 1722.*

## FIGURE 7.

POUR le rapport du triple reniement de saint Pierre au *Kyrie eleison*, il est plus parfait. Le prêtre implore la clémence de l'Être suprême pour lui et pour l'assemblée des fidèles. Les âmes pieuses trouvent que cette idée leur présente celle des pleurs de saint Pierre. Pécher contre Dieu, c'est le méconnaître et le renier : il faut se repentir comme cet apôtre.

## FIGURE 8.

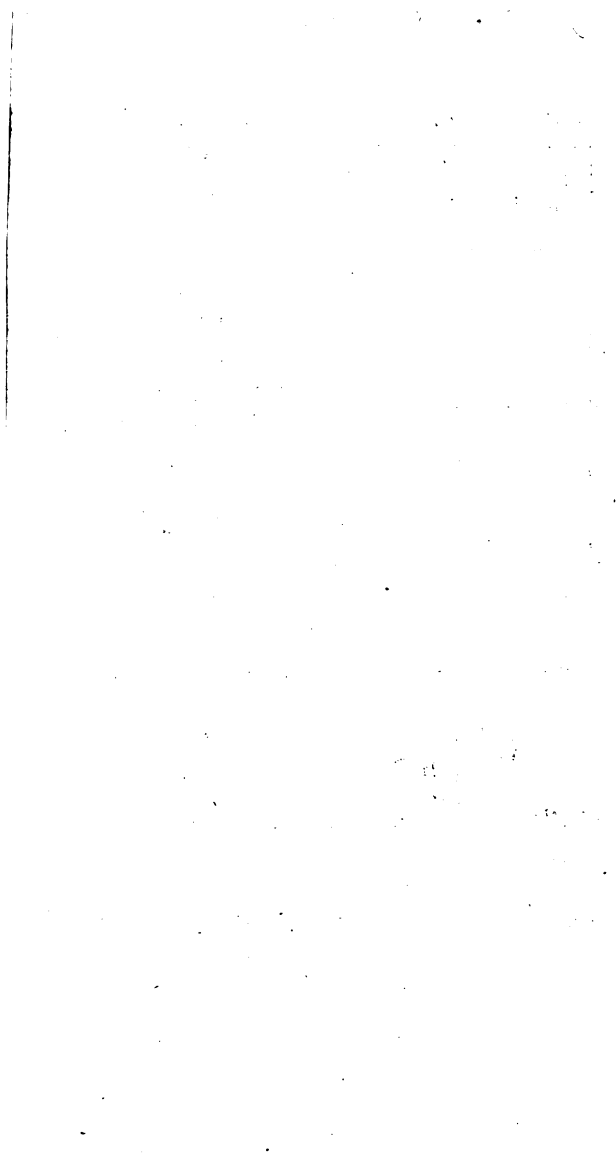
APRÈS l'*introït* et le *Kyrie eleison*, le prêtre étend les mains, et, les élevant à la hauteur des épaules, il commence le *Gloria in excelsis*, qui est continué par le chœur. On le nomme le cantique des anges, parce qu'il commence par les paroles que chantèrent les anges aussitôt après la naissance de Jésus-Christ : la suite du cantique est attribuée au pape *Télesphore*, qui vivait l'an 150 de Jésus-Christ; d'autres l'attribuent au pape *Symmaque*, qui vivait 350 ans après. La vérité est que l'on n'en connaît pas bien l'origine. Ce cantique exprime le respect que l'Église a pour la majesté infinie de Dieu, etc.; mais on ne le dit point dans les

*S. J.C. regardant Pierre lui fait pleurer son peché.*



*Le P. tourne vers le Peuple, dit DOMINUS VOBIS CUM.*

*Sob. le Clero del. B. Picart sculp. An 1722.*

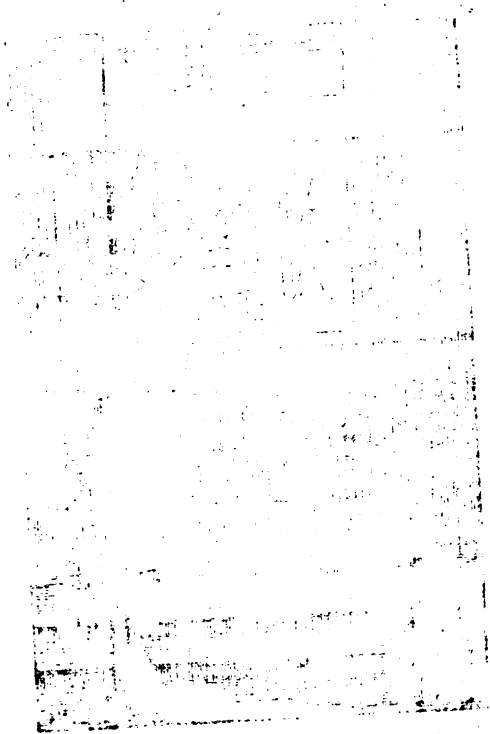


jours de pénitence, ni aux messes des morts. Il paraît même, par des témoignages du onzième siècle, que les prêtres du second ordre ne disaient encore cette hymne à la Messe que le jour de Pâques, et que les évêques, au contraire, la récitaient tous les jours de dimanche et de fête. Le prêtre baise l'autel par respect, et c'est ce qu'il observe toutes les fois qu'il se tourne vers le peuple. Il salue l'assemblée en lui disant : *Dominus vobiscum*, le *Seigneur soit avec vous*. Le prêtre, en prononçant ces paroles, doit regarder d'un œil de charité l'assemblée des fidèles, et, par ses regards, toucher leurs cœurs, les inviter à la repentance. C'est ainsi que le Seigneur regarda saint Pierre d'un œil de compassion, et fit

## 18 LES CEREMONIES

sentir intérieurement à son apôtre ces douces paroles : *le Seigneur est avec vous*. Le peuple rend au prêtre son salut en lui disant : *Et cum spiritu tuo*, et avec *votre esprit*. Le prêtre et le peuple se saluent plusieurs fois réciproquement pendant la Messe, pour marquer l'union qui doit être entre eux dans la célébration des saints mystères. Le célébrant se tourne vers l'autel et dit la *collecte*. C'est une prière qui est comme le recueil et le sommaire de ce que l'Eglise demande à Dieu dans l'office du jour.





... ..



*Le PRÊTRE lit L' EPI TRE .*

*535 le Clero del. D. P. 1789 .*

## FIGURE 9.

LE prêtre lit l'*épître*. On compare à cette action l'accusation faite à Jésus-Christ devant Pilate. On appelle cette lecture *épître*, parce que souvent elle est tirée de quelque endroit des épîtres des apôtres. Le démon, la-chair et le monde tâchent de révolter contre Jésus-Christ le cœur du chrétien qui veut se donner à lui. Voilà le rapport qui peut se trouver entre ces deux actions ; l'imagination du chrétien, dirigée par la méditation d'une ame dévote, peut apercevoir beaucoup plus que nous ne disons.

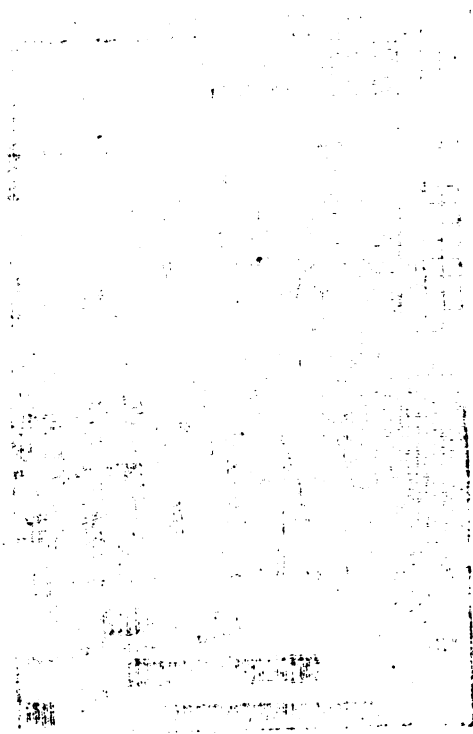
## FIGURE 10.

ON chante le *graduel* après l'*épître*. Le *graduel* commença à être en usage au temps du pape *Honorius*, environ l'an 633. D'autres le croient beaucoup plus ancien. On le nomme ainsi à cause du jubé où l'on monte pour le chanter, selon qu'il s'observe encore en plusieurs églises. On l'appelle aussi *répons*, parce que, le chantre commençant le premier, tout le chœur répondait. C'est une préparation à la lecture de l'évangile. On lui joint l'*Alleluia* ; mais, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, qui est un temps de tristesse, on chante à la place de l'*Alleluia* les versets de quelque psaume ; et, comme on les chante d'un ton lu-



Le P. courbé au milieu de L'AUTEL, dit tout bas MUNDA COR.&c.

St. Is. Chén. 22. B. Picart sculp. In 1740



gubre en trainant la voix, cela s'appelle le *trait* : d'autres font venir ce nom de ce que ce psaume se chante tout de suite, *tractim*, depuis le commencement jusqu'à la fin, sans aucune interruption. Suivant le temps, on chante aussi la prose, espèce d'ouvrage latin, qui, n'étant assujetti qu'à la rime et à un certain nombre de syllabes, a retenu le nom de prose par opposition à l'hymne, qui est un ouvrage de poésie. Cependant le diacre présente l'encens au prêtre, et le prêtre le bénit en disant : *Que Dieu vous bénisse, à l'honneur duquel vous serez brûlé*. Le prêtre, courbé devant l'autel, récite ensuite tout bas la prière qui commence par ces paroles : *Munda cor*, etc. Le prêtre et le peuple doivent

## 22 LES CEREMONIES

se considérer comme allant répondre devant le tribunal du roi des rois. Voilà l'image que représente l'action du prêtre dans la dixième figure.

### FIGURE II.

ICI l'on voit le prêtre lisant l'évangile, et Jésus-Christ envoyé d'Hérode à Pilate. *L'explication des cérémonies de la Messe* nous fournit celle de cette allégorie. Le livre de l'Évangile est porté du côté droit au côté gauche de l'autel, ce qui représente la prédication faite aux gentils après le refus que les juifs firent de l'entendre. De même Jésus-Christ, après avoir été méprisé jusqu'à l'outrage par Hérode, qui est l'emblème des juifs, est mené devant

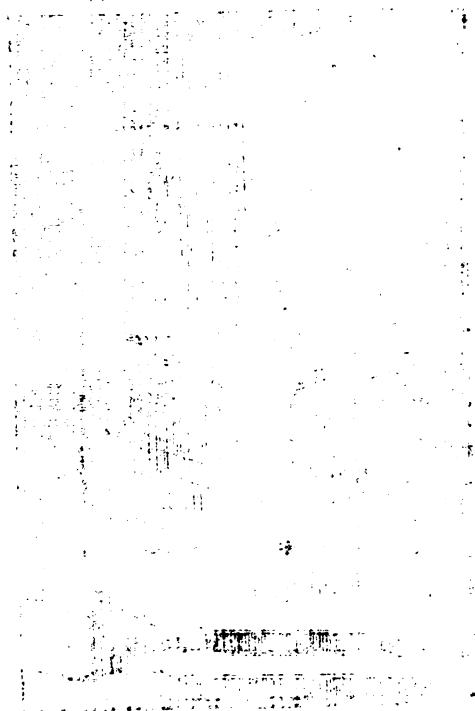


22. *Jésus - Christ renvoyé d'Herode à Pilate.*



*Le PRÊTRE lit L'EVANGILE.*

*del. le Clero del. B. Piccini sculp. del. 1722*



Pilate , qui est l'emblème des gentils. Il est vrai que Pilate , en cette occasion , n'écouta pas Jésus-Christ, ou que tout au plus il ne l'écouta qu'avec beaucoup d'indifférence; mais les allégories ressemblent aux comparaisons; elles ne sont justes que jusqu'à un certain point. Au reste , si l'on porte alors le livre de l'Évangile du côté droit au côté gauche de l'autel , c'est que toutes les cérémonies qui suivent devant se faire à droite, le livre incommoderait le prêtre s'il restait de ce côté.

## FIGURE 12.

ON représente ici la cérémonie du calice découvert, que l'on compare à la flagellation de notre Seigneur. Le chrétien qui voit découvrir le calice, doit se représenter de quelle manière Jésus-Christ fut dépouillé pour souffrir la flagellation; mais la comparaison doit se faire par opposition. L'action du prêtre est éclatante et pompeuse, elle inspire le respect; la flagellation révolta les Juifs et les Romains contre Jésus-Christ, parce qu'elle était pleine d'ignominie et d'outrage.

*Le PRÊTRE découvre le CALICE.**Sc. Le Clerc del. B. Ponce sculp. An. 1722.*



*L' OBLATION de L' HOSTIE .*

*Scul. le Clerc del. B. Picart sculpt. del. 1732.*

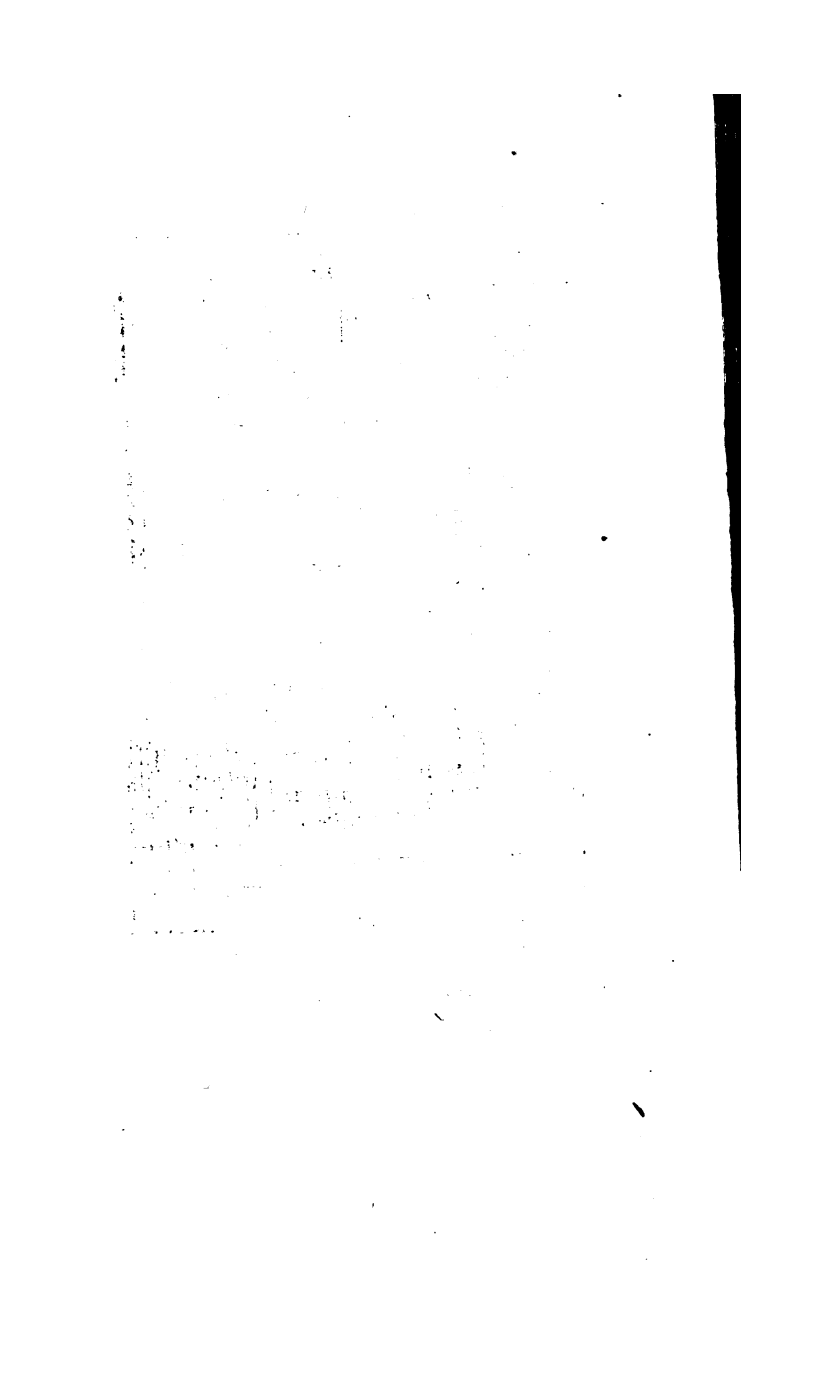
## FIGURE 13.

NOUS passons légèrement l'encensement de l'Évangile, que le prêtre baise après qu'il en a fait la lecture, en disant : *Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Évangile*. Nous parlerons dans la suite de la prédication ou du prône qui se fait après la lecture de l'évangile. Il faut observer qu'après le prône, le *Credo* est chanté en commun, au cas que ce jour-là on doive dire le *Credo* à la Messe; car, comme cette récitation du symbole à la Messe ne s'est introduite qu'insensiblement, en Espagne vers le sixième siècle, en France et en Allemagne vers le neuvième, et à Rome et en Italie seulement vers l'onzième, il y a plu-

## 26 LES CEREMONIES

sieurs jours dans l'année où l'on n'en fait encore aucune mention. Le symbole étant fini, ou s'il ne se dit pas, après l'évangile, le prêtre, ayant baisé l'autel, se tourne vers le peuple, et le salue une autre fois dans les termes que nous avons déjà rapportés, ce qui est suivi de l'offertoire; et le prêtre fait alors l'oblation de l'hostie, qui a quelque rapport avec la flagellation. Celle-ci était le commencement des souffrances de Jésus-Christ, et celle-là est le préliminaire du sacrifice de la Messe. Selon les rubricaires, avant l'offertoire le prêtre salue le peuple de nouveau, parce qu'on entre dans une nouvelle partie de l'office. L'offertoire est une antienne tirée ordinairement d'un psaume dont le chœur







*Le PRÊTRE couvre le CALICE, après l'avoir offert.*

*Séb. le Clerc del. B. Picart sculp. An. 1722.*

s'occupait tandis que le clergé et le peuple faisaient leur offrande.

## FIGURE 14.

APRÈS avoir mis du vin et de l'eau dans le calice, le prêtre le prend par le milieu, l'élève et l'offre à Dieu, en le priant de le faire monter jusqu'au trône de sa divine majesté, comme un parfum de bonne odeur. Ensuite, après l'avoir remis sur l'autel, il le couvre. Jésus-Christ, couronné d'épines, témoignait qu'il allait être élevé comme une victime offerte à Dieu pour le salut de tous les peuples.

## FIGURE 15.

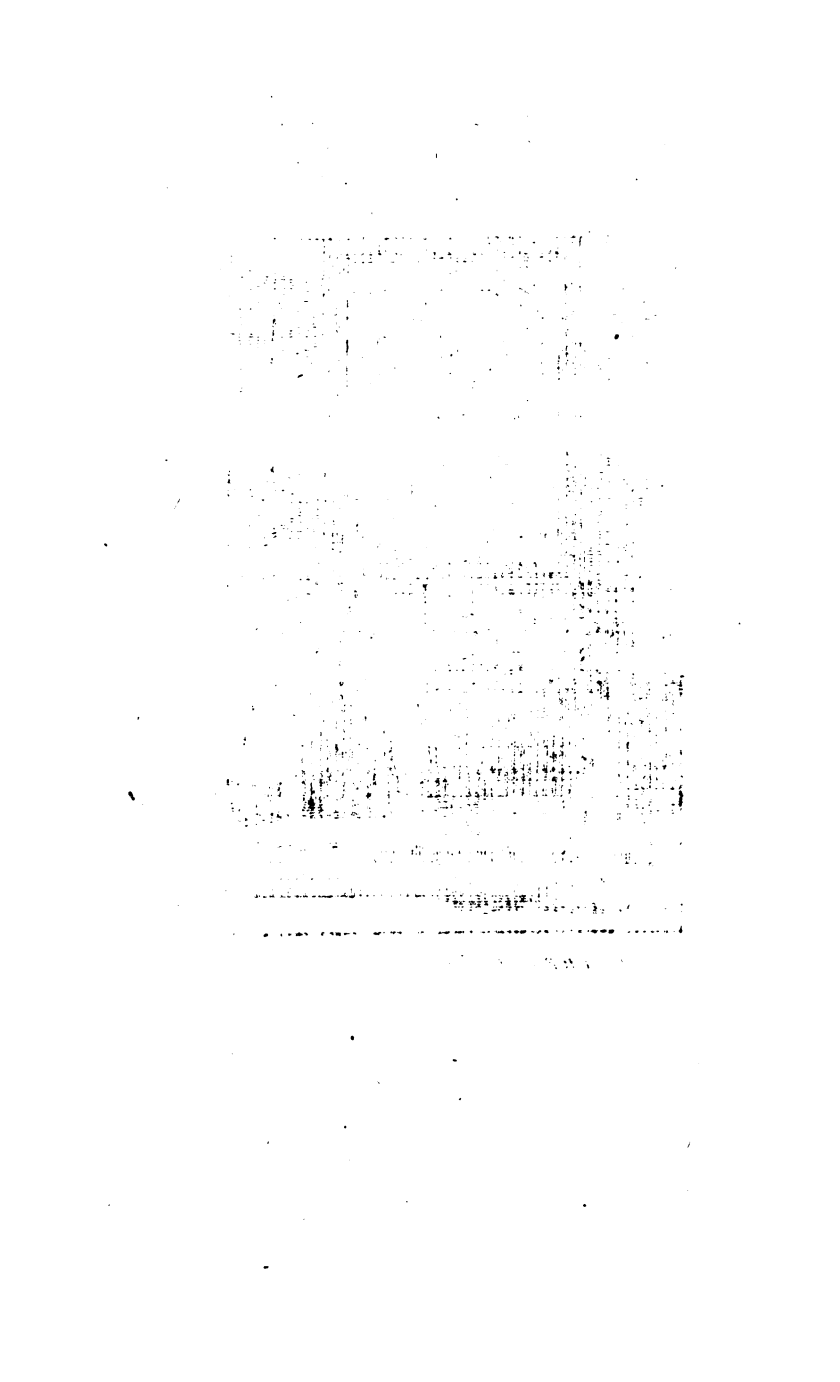
LE prêtre bénit le pain et le vin qu'il a offerts à Dieu. Il bénit ensuite l'encens, et encense le pain et le vin. Il prie Dieu que l'odeur de ce sacrifice lui soit plus agréable que la fumée des victimes qu'on lui immolait sous l'ancienne loi. L'encensement du pain et du vin est suivi de celui de l'autel. Enfin le prêtre lave ses doigts pour imiter l'exemple de Jésus-Christ, qui lava les pieds de ses apôtres, ou plutôt pour donner à entendre aux chrétiens, que pour célébrer dignement les saints mystères, il ne suffit pas de n'avoir point la conscience souillée d'actions reconnues pour criminelles, mais qu'il faut encore se puri-

15. *Pilate lavant ses mains, déclare J.-C. innocent.*



*Le PRÊTRE lave ses mains .*

*Sculpt. de la Chapelle du R. P. P. sculpt. de 1790*



fier des moindres taches. Il y aurait plusieurs autres choses à dire sur cette cérémonie; nous nous contentons d'assurer qu'on y trouve l'image de l'action de Pilate, qui se lava les mains en déclarant notre Seigneur Jésus-Christ innocent.

## FIGURE 16.

APRÈS que le prêtre a lavé ses doigts, il s'incline au milieu de l'autel, et, s'adressant à la sainte Trinité, il lui fait une seconde oblation du pain et du vin. Ensuite il se tourne vers le peuple, et l'exhorte à la prière, afin que le sacrifice qui va être offert soit agréable à la majesté divine. Le peuple répond à l'intention du prêtre, qui prie ensuite tout bas : ce qu'on appelle la *secrète* de la Messe. L'imagination du fidèle peut trouver de la conformité entre le prêtre tourné vers le peuple, et Jésus-Christ couvert d'un manteau de pourpre. Nous n'en disons rien afin de ne pas nous engager trop avant dans le *vaste océan des allégories*. Nous

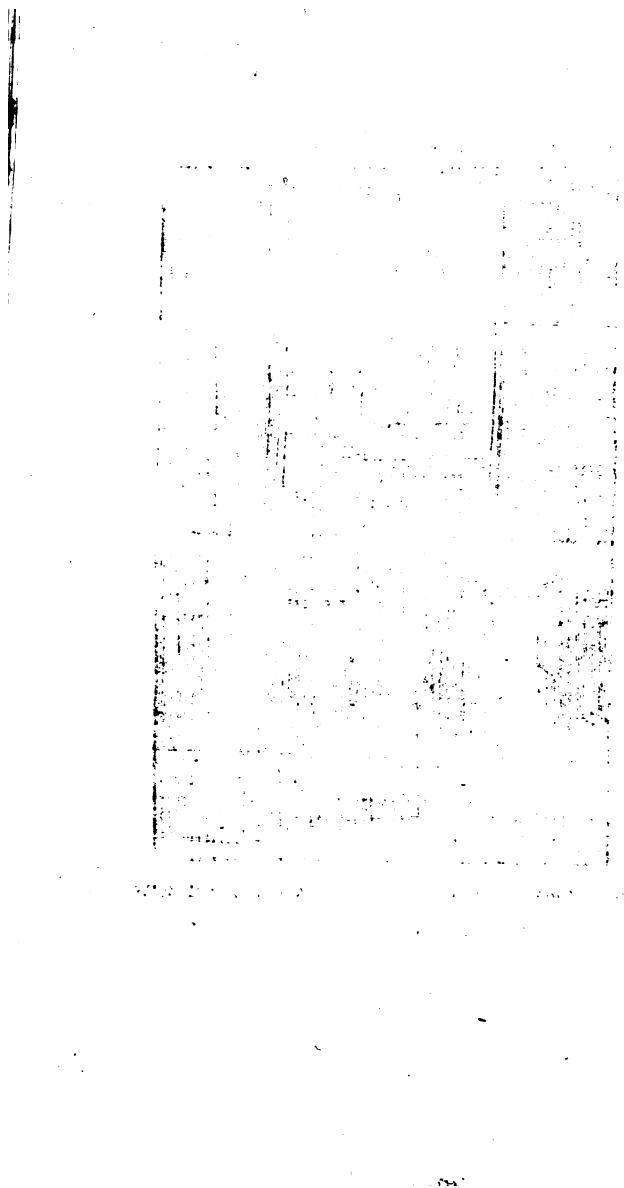


16. J. C. couvert d'un Mantou de Pourpre :



Le P. tourné vers le Peuple dit, ORATE FRATRES.

Sc. le Clero del. B. Pianta sculp. del. 1722.



observerons seulement que , par le terme de *secrète*, on doit entendre une prière où le prêtre commence à sanctifier les dons par l'oblation qu'il en fait à Dieu. Aussi cette oraison s'appelle-t-elle encore *Super oblata*.

## FIGURE 17.

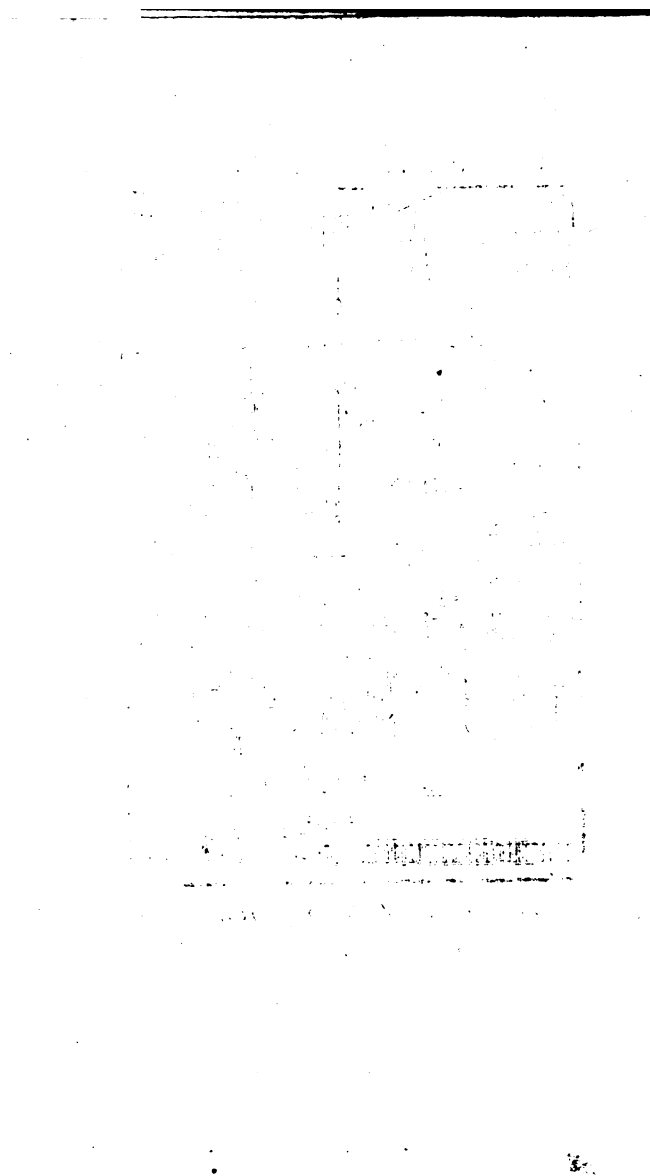
A la fin de la *secrète*, qu'il faut considérer comme le trésor où le prêtre renferme toutes les prières des fidèles, il élève sa voix, et dit : *Per omnia sæcula sæculorum*, par tous les siècles des siècles, etc., après quoi il avertit le peuple d'élever son cœur à Dieu, parce que l'heure de la consécration approche. Les paroles du prêtre vont faire descendre sur l'autel le maître du ciel et de la terre. Le peuple répond qu'il est dans la disposition que le prêtre lui demande. Le prêtre l'exhorte ensuite à remercier Dieu de cette disposition ; le peuple répond encore que cela est juste. Après cela, le prêtre adresse sa prière à Dieu le père. Voilà

17. *J.-C. condamné à être Crucifié.*



*Le PRÊTRE dit la PREFACE.*

*del. le Clero del B. Picart sculp. del. 1722*

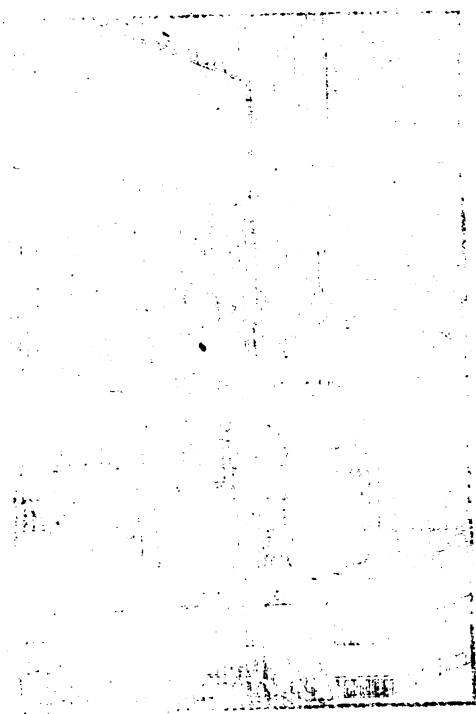


ce qui s'appelle la *préface*, qui est, comme l'on voit, un avertissement salutaire que le prêtre adresse aux fidèles. On en attribue l'institution au pape *Gelase I*, mais il y a apparence que cette partie si essentielle du culte religieux est incomparablement plus ancienne. Elle est si naturelle, qu'on la trouve dans toutes les religions, du moins elles ont quelque formule équivalente à cette *préface*. C'est ainsi que les ministres du paganisme se servaient autrefois dans les cérémonies religieuses de ces deux mots : *hoc age*, c'est-à-dire, *faites cela*, *soyez attentif*. Les ministres des protestans *calvinistes* répètent souvent ces paroles : *élevez vos cœurs en haut*, lorsqu'ils donnent la cène à leurs peuples. Toutes les re-

### 34 LES CEREMONIES

ligions adoptent ainsi quelques formules pour leurs mystères. Celui qui a la vocation de pasteur du peuple (en quelque religion que ce soit), observera de prononcer ces formules en telle sorte qu'il puisse toucher le peuple. Il composera ses yeux, ses gestes, sa voix, de telle façon qu'il puisse se concilier l'attention de ses auditeurs. Quoi qu'il en soit, la *préface* est suivie du *Sanc-tus*, *Saint*, *saint*, *saint est le Seigneur*, etc., que le peuple chante pour célébrer la gloire et la majesté de Dieu. Cette partie de la Messe est trouvée avoir de la conformité avec la condamnation de Jésus-Christ.





THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

28 *J.-C. portant sa Croix au mourir, pour nous faire vivre.*



*Le P. joignant les mains, prie pour les fidèles vivans.*

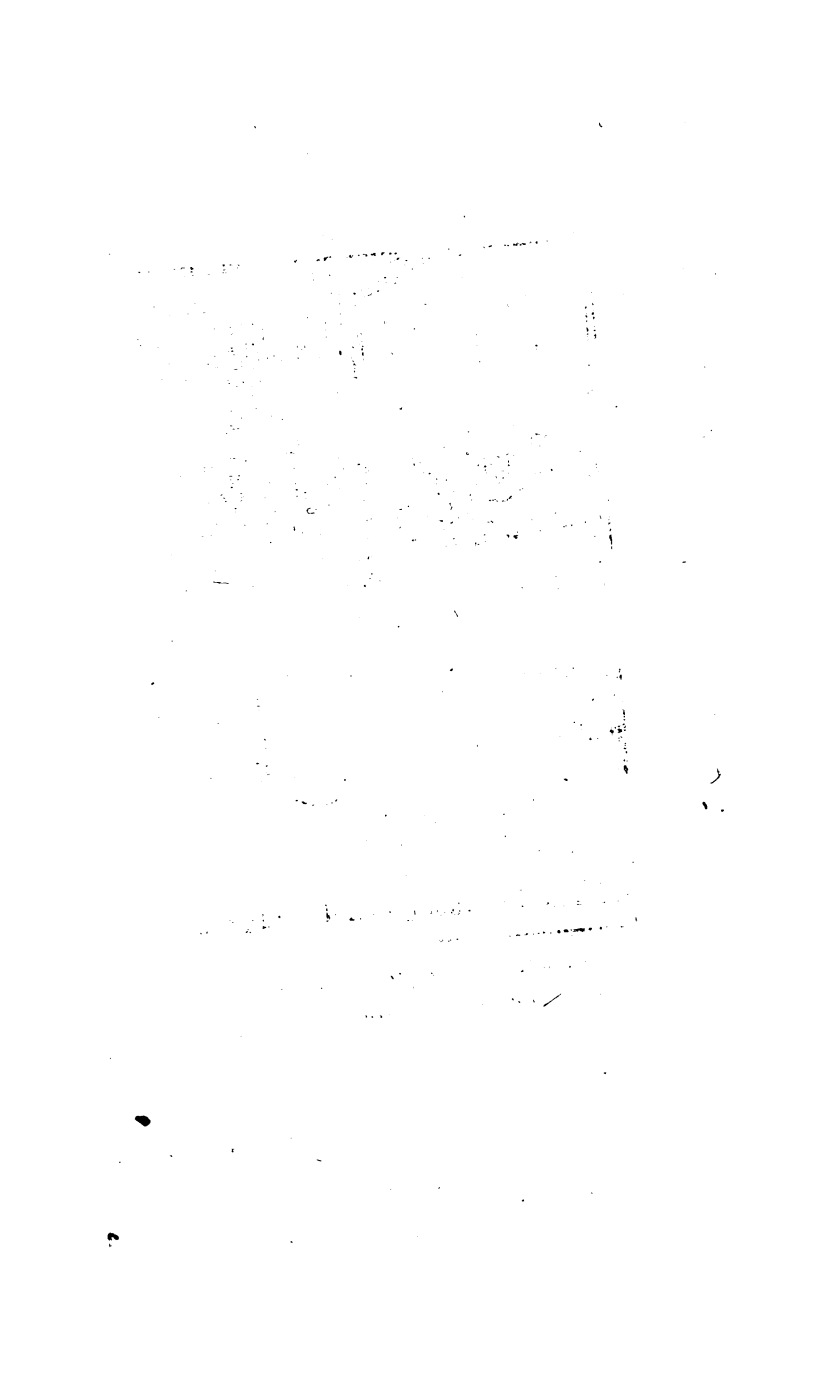
*Sc. le Clerc del. B. Picart-Sculpt. du 17.28*

## FIGURE 18.

CE qui suit la *préface* s'appelle *canon*. Il commence par ces paroles : *Te igitur clementissime Pater*, etc., *Nous vous supplions, Père très-miséricordieux*. On l'appelle *canon*, c'est-à-dire règle, parce que cette partie, qui ne change jamais, contient l'ordre, la règle et les paroles avec lesquelles se doit faire la consécration. Le prêtre y recommande particulièrement à Dieu les personnes pour lesquelles il va offrir ce sacrifice ; car, quoique le sacrifice soit offert pour toute l'Église, comme une suite du sacrifice de la croix, cependant on fait toujours une commémoration particulière de quelques personnes. C'est ce qu'on ap-

## 36 LES CEREMONIES

pelle la commémoration des vivans. On prie Dieu pour la rédemption de leurs ames, pour l'espérance de leur salut, etc. Cette partie de la Messe est appliquée à Jésus-Christ, qui porte sa croix et va mourir pour nous faire vivre.



29. *St<sup>e</sup> Veronique presente son mouchoir à J.-C.*



*Le P. couvre de ses mains L'HOSTIE, et le CALICE.*

*Scul. Le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1729*

## FIGURE 19.

APRÈS cette commémoration, le prêtre étend ses mains sur l'hostie et sur le calice, « coutume, ajoute l'éditeur hollandais, qui, de même que « l'élévation, est imitée des prêtres des « juifs et des gentils, qui imposaient « autrefois les mains sur les animaux « qu'ils allaient immoler, et élevaient « ensuite une partie de la victime. Cette « imposition marque l'union du sacrifice avec l'hostie qu'il sacrifie. » Il faut que cet auteur protestant soit mieux instruit que nous-mêmes de l'origine de nos cérémonies, pour en parler si affirmativement. En effet, un savant théologien avoue que, quoiqu'il ait consulté plusieurs auteurs anciens

### 38 LES CEREMONIES

et modernes, il n'a rien trouvé de particulier dans les uns ni dans les autres, touchant cette extension des mains qui se fait en récitant l'oraison *Hanc igitur oblationem*. « Ainsi, ajoutent-ils, il me paraît qu'ils n'ont point cru qu'elle renfermât aucune signification mystique, et qu'ils l'ont seulement regardée comme une action grave et sérieuse, qui, en montrant l'oblation, répond au pronom démonstratif *hanc*. » Cependant les mystiques n'ont pas laissé de trouver encore de l'allégorie dans cette action. Le prêtre, disent-ils, témoigne en ce moment qu'il s'immole lui-même à Dieu, autant qu'il lui est possible, pour le salut des hommes. Le peuple doit suivre d'esprit le prêtre, et demander



à Dieu qu'il lui plaise de recevoir ce témoignage. Enfin l'on trouve que l'extension des mains du prêtre sur l'hostie et sur le calice , conserve aux fidèles l'idée de ce que sainte Véronique fit en présentant officieusement son mouchoir à Jésus-Christ , lorsqu'on le conduisait au supplice. C'est à cet acte de charité que sainte Véronique fit au Sauveur , et dont la mémoire durera jusqu'à la fin des siècles , qu'est due l'image de notre Seigneur , qui se conserve aujourd'hui dans le Vatican.

## ● FIGURE 20.

Le prêtre fait plusieurs signes de croix sur l'hostie et sur le calice, et prononce ensuite les paroles par lesquelles Jésus-Christ institua le sacrement de l'eucharistie pour faire la *consécration*. C'est alors que le Sauveur, qui, en les prononçant dans la cène, changea la substance du pain et du vin en celle de son corps et de son sang, opère ici par sa toute-puissance ce changement ineffable. Cette partie de la Messe est véritablement l'image du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix.



*Le P. fait des SIGNES de CROIX, sur L'HOSTIE, et sur le CALICE.*

*Scb. le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1722.*

***Le P. ADORE L'HOSTIE avant de L'ÉLÉVER****Scul. le Clero del. B. Picart sculp. del. 1722.*

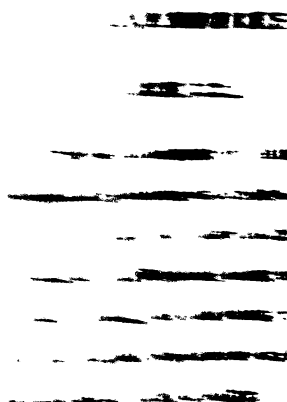
FIGURE 21.

DE même l'adoration de la sainte hostie par le prêtre, et son élévation pour la faire adorer au peuple, représentent parfaitement le Sauveur élevé en croix, toujours adorable, mais principalement dans le temps de ses souffrances.



*Le P.*

*Ses de l'Ar.*



022. Le Sang de J. Crépandu sur la Croix.



Le PRÊTRE ÈLÈVE le CALICE.  
 Par le Chevalier B. Picart sculpteur 1722.

FIGURE 22.

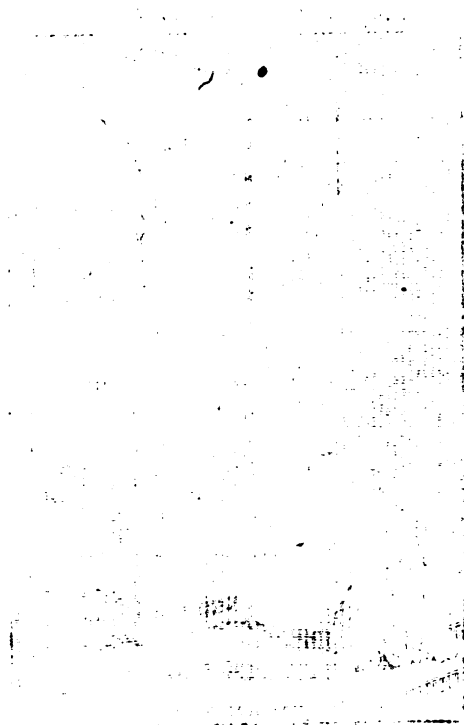
LE prêtre a consacré le calice en prononçant les paroles de Jésus-Christ : *Ceci est le calice de mon sang*, etc. Après cela il l'élève pour faire adorer au peuple le sang du Sauveur, et demander à Dieu par ses prières les fruits du sacrifice qu'il vient d'offrir.





*Le PRÊTRE ÉLÈVE le CALICE.*

*Del. le Clero del B. Picart sculp. sur 1723.*







*Le P. dit le MEMENTO pour les Fidèles trépassés  
 sc. le Clero del B. Picart sculpt. de 1722*

## FIGURE 23.

PAR la vertu de ce sacrifice le prêtre recommande à Dieu les âmes de tous les fidèles qui sont dans le purgatoire, et principalement de ceux dont il a une obligation particulière de se souvenir. Cette prière du prêtre se rapporte à celle que Jésus-Christ faisait sur la croix pour ses ennemis. La comparaison se trouverait un peu forcée, si par humilité les fidèles ne se mettaient au rang de ses ennemis, qui le crucifient tous les jours par leurs péchés; s'ils ne se considéraient comme mourant en leurs fautes, et comme ne pouvant être retirés des flammes du purgatoire que par la force du sacrifice que le prêtre offre pour ceux qui souffrent dans ce feu purgatif.

## FIGURE 24.

LE prêtre élève sa voix, et, se frappant la poitrine, il implore pour lui et pour le peuple la miséricorde divine, par l'intercession des saints dont il nomme quelques-uns. Il demande à Dieu pour lui et pour l'assemblée une portion dans son royaume, ainsi que le bon larron la demandait à Jésus-Christ sur la croix.

24. J.-C. promet le Paradis au bon Larron



*Le P. dit NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS*

*del. le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1732.*

25. J.-C. donne S<sup>t</sup> Jean pour Fils à la Vierge



*Au PATER NOSTER, &c.*

Par le Clerc del. B. Picart, sculpt. Paris 1789



## FIGURE 25.

LE prêtre élève l'hostie et le calice, et dit le *per omnia* dont nous avons déjà parlé, après quoi il récite l'oraison dominicale. En la récitant il doit étendre les bras, afin que son corps, dit-on, fasse la figure de la croix, qui est le signe du christianisme, ou plutôt, comme le dit *Bellarmin*, parce que cette manière de prier est naturelle, usitée dans tous les temps et dans tous les lieux. « Les signes de croix  
« que le prêtre fait avant le *Pater* avec  
« l'hostie sur le calice et sur l'autel,  
« représentent à Dieu le sacrifice sans  
« glant que son fils lui a offert lui-même sur la croix, pour lui rendre  
« cet honneur infini, que toutes les

## 46 LES CEREMONIES

« créatures ensemble ne pouvaient lui  
« rendre. C'est ce que marquent encore  
« tous ceux que le prêtre fait pendant  
« la Messe sur l'hostie et sur le calice,  
« etc. » Il faut observer que le prêtre,  
après avoir dit en secret ce qu'il doit  
prononcer de cette manière dans le  
canon de la Messe, élève à la fin sa  
voix. Il n'a consacré le pain offert par  
les fidèles, que pour le leur distribuer  
par la communion. Voulant donc les  
disposer à cette dernière partie de la  
Messe, qui est la consommation du  
sacrifice, il récite tout haut l'oraison  
dominicale, ainsi que nous venons de  
le dire. Lorsque le prêtre dit : *Don-*  
*nez-nous notre pain de chaque jour,*  
le diacre prend la patène et, l'élevant,  
la montre au peuple, pour l'avertir

qu'on va faire la communion. Ensuite il la rend au prêtre, qui remet toutes les hosties sur la patène, pour les distribuer à ceux qui doivent communier. Le fidèle qui va participer à la communion devient alors un véritable enfant de Dieu, il peut l'implorer comme son père, il contracte avec Jésus-Christ une alliance spirituelle, et voilà le rapport que nous trouvons entre ce fidèle et saint Jean que le Sauveur fait reconnaître pour fils à la sainte Vierge.

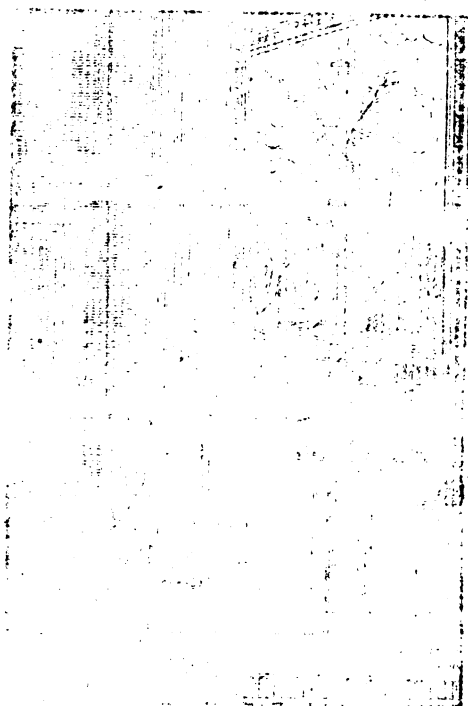
## FIGURE 26.

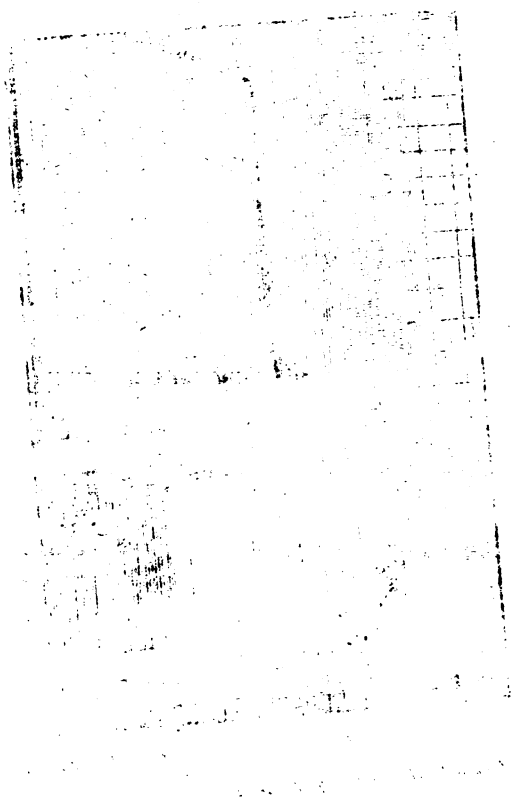
APRÈS l'oraison dominicale, le prêtre fait une prière secrète à Dieu pour lui demander la paix par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints. En la finissant il remet la sainte hostie sur la patène et la rompt, ce qui représente fort naturellement au fidèle l'agonie de Jésus-Christ, qui remet son ame à Dieu après avoir été immolé pour effacer le péché qui avait rompu la paix, et séparé l'homme d'avec Dieu. Mais on doit observer en même temps qu'originellement on ne rompait ainsi l'hostie que pour la distribuer aux fidèles. C'est la raison que saint Augustin donne de cette fraction. On voit que cette raison simple et na-



*Le PRÊTRE rompt L'HOSTIE, en deux .*

*Sc. le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1722*







*Le P. met dans le CALICE une petite partie de L'HOSTIE*

*Sab. le Clero del. B. Picart sculp. del. 1782*



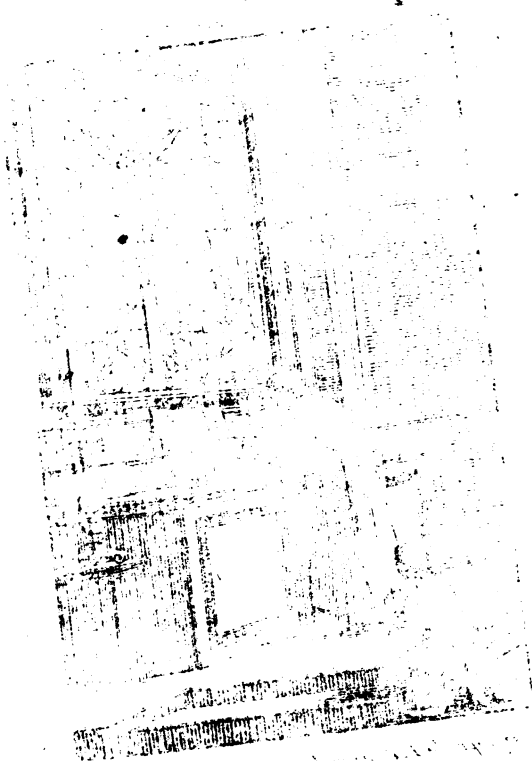
turelle est fort différente des raisons mystiques et allégoriques auxquelles les protestans nous reprochent d'être réduits dans l'exposition de cette pratique.

## FIGURE 27.

LORSQUE le prêtre met dans le calice une portion de l'hostie, le chrétien doit suivre des yeux de la foi Jésus-Christ descendant aux limbes. Nous ne rejetons point cette explication allégorique, mais nous ferons remarquer en même temps la vraie origine de ce mélange d'une des portions de l'hostie avec le sang de Jésus-Christ. « La raison littérale de cet usage, dit le Catechisme de Montpellier, est qu'anciennement il arrivait souvent qu'on

## 50 LES CEREMONIES

« n'avait pas consacré assez de vin  
« pour donner la communion sous les  
« deux espèces à tous ceux qui vou-  
« laient communier. Pour suppléer  
« donc à l'espèce du vin quand elle  
« manquait, on mettait du vin non  
« consacré dans le calice, et, afin que  
« ce vin fût au moins sanctifié par le  
« mélange du corps de Jésus-Christ,  
« on y mettait une portion de l'hostie  
« consacrée. »



*J.-C. étant expiré, plus s'en retourne? se frappant la Poitrine. &c.*



*Le P. se frappe la Poitrine en disant trois fois AGNUS DEI. &c.*

*Scb. le Clero del. B. Piccini sculp. An. 1723*

## FIGURE 28.

LE prêtre et le chœur chantent trois fois l'*Agnus Dei*, etc. Le prêtre se frappe la poitrine en le prononçant. Cette action est une image de la douleur de ces disciples de Jésus-Christ, qui, après avoir vu son supplice, s'en retournèrent en se frappant la poitrine.

## FIGURE 29.

APRÈS que le prêtre a dit l'*Agnus Dei*, il fait tout bas une prière, par laquelle il demande encore une fois à Dieu la paix de l'Eglise. La prière finie, il baise l'autel, et baise aussi l'instrument de paix que le diacre ou un clerc lui présente. Il rend la paix au diacre et l'envoie présenter aux assistans avec ces paroles, qui se disent à chacun d'eux : *La paix soit avec vous*. La coutume de se baiser en signe de paix, et par un principe de religion, est des plus anciennes dans l'Eglise. Le baiser de paix se donnait après l'oraison dominicale, et l'on y ajoutait ces paroles : *Paix soit avec nous*. On attribue au pape

29. *Le Corps de J.-C. est mis dans un Sepulcre neuf.*



*Le PRÊTRE COMMUNIE .*

*Sob le Clerc del. B. Picart sculp. del. 1722*

[illegible]

... ..



*Léon II*, qui vivait environ l'an 683, l'institution de l'instrument de la paix ; mais d'autres font l'usage de la paix beaucoup plus moderne. Pendant que la paix est baisée, le prêtre se dispose à la communion par une prière secrète. En prenant la sainte Hostie, après l'avoir adorée, il dit tout bas : *Je prendrai le pain céleste*, etc., ajoutant, en se frappant la poitrine, ces paroles du centenier : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison*, etc., paroles qu'il répète trois fois. Après qu'il a pris le corps de notre Seigneur, il découvre le calice, en récitant ce verset du pseume 115 : *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ?* Il le prend en ajoutant la

## 54 LES CEREMONIES

suite de ce verset : *Je prendrai le calice du salut*. Il fait le signe de la croix avec le calice, en disant : *Que le sang de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon ame*, etc. Après que le prêtre a communiqué, il communique le peuple. On applique à la communion du prêtre la sépulture du sacré corps de notre Seigneur qui est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers pour nous faire vivre. Pendant la communion du prêtre et du peuple, le chœur chante l'antienne que l'on a nommée communion, et qui, comme l'introït et l'offertoire, n'est plus qu'un verset du psaume qui autrefois se chantait tout entier en cette occasion.



30. *On Embaume le Corps de Jesus - Christ.*



*Le PRÊTRE fait L'ABLUTION.*

*Sc. Le Clerc del. B. Picart sculp. An. 1729.*

## FIGURE 30.

APRÈS la communion le prêtre, prenant du vin dans le calice, pour faire ce qu'on appelle l'*ablution*, récite une courte prière, par laquelle il demande à Dieu que cette communion, qui paraît aux sens un remède temporel, soit à son cœur et à ceux des fidèles un remède pour l'éternité. Ensuite il fait verser du vin et de l'eau pour la seconde ablution, et accompagne cette action d'une courte prière. Enfin, après avoir nettoyé le calice et l'avoir recouvert, il récite l'antienne appelée communion ; puis se tournant vers le peuple, il le salue avant que d'entrer dans la dernière partie de la Messe, qu'on nomme l'action de gra-



*A la POST-COMMUNION.*

*55. le Clero del B. Picart sculpt. der. 1722*

## FIGURE 31.

LE prêtre récite la *post-communion*. C'est une oraison par laquelle il demande à Dieu les fruits du sacrement que l'on vient de recevoir. Les fruits de cette communion, qui nous a représenté Jésus-Christ mort, sont la résurrection glorieuse du régénéré. La *post-communion* peut être une image de la résurrection du Sauveur.

## FIGURE 32.

L'ACTION du prêtre qui , tourné vers les assistans , salue le peuple encore une fois avant que de le congédier , est une image agréable de l'apparition de Jésus-Christ à sa mère et à ses disciples. Le prêtre tourné vers les fidèles les salue comme ambassadeur de Jésus - Christ , et annonce à leur ame la paix de celui qui meurt et ressuscite tous les jours par la main du prêtre pour les véritables chrétiens.



32 J.-C. apparut à sa Mère, et à ses Disciples . .



*Le P. tourné vers les Assistans dit DOMINUS VOBIS - CUM .*

*Sob. le Clere del B. Picart sculpt. der. 1722 .*

33. *Pendant 40. jours, J.-C. visite et instruit ses Disciples.*



*Aux dernières ORAISONS.*

*Scab. & Chev. del. B. Pinet sculp. del. 1722.*

## FIGURE 33.

LES dernières oraisons et le commencement de l'évangile de saint Jean, que le prêtre récite après le sacrifice de la Messe, sont des instructions salutaires qui rappellent dans le cœur du chrétien celles que Jésus-Christ ressuscité donna pendant quarante jours à ses disciples.

## FIGURE 34.

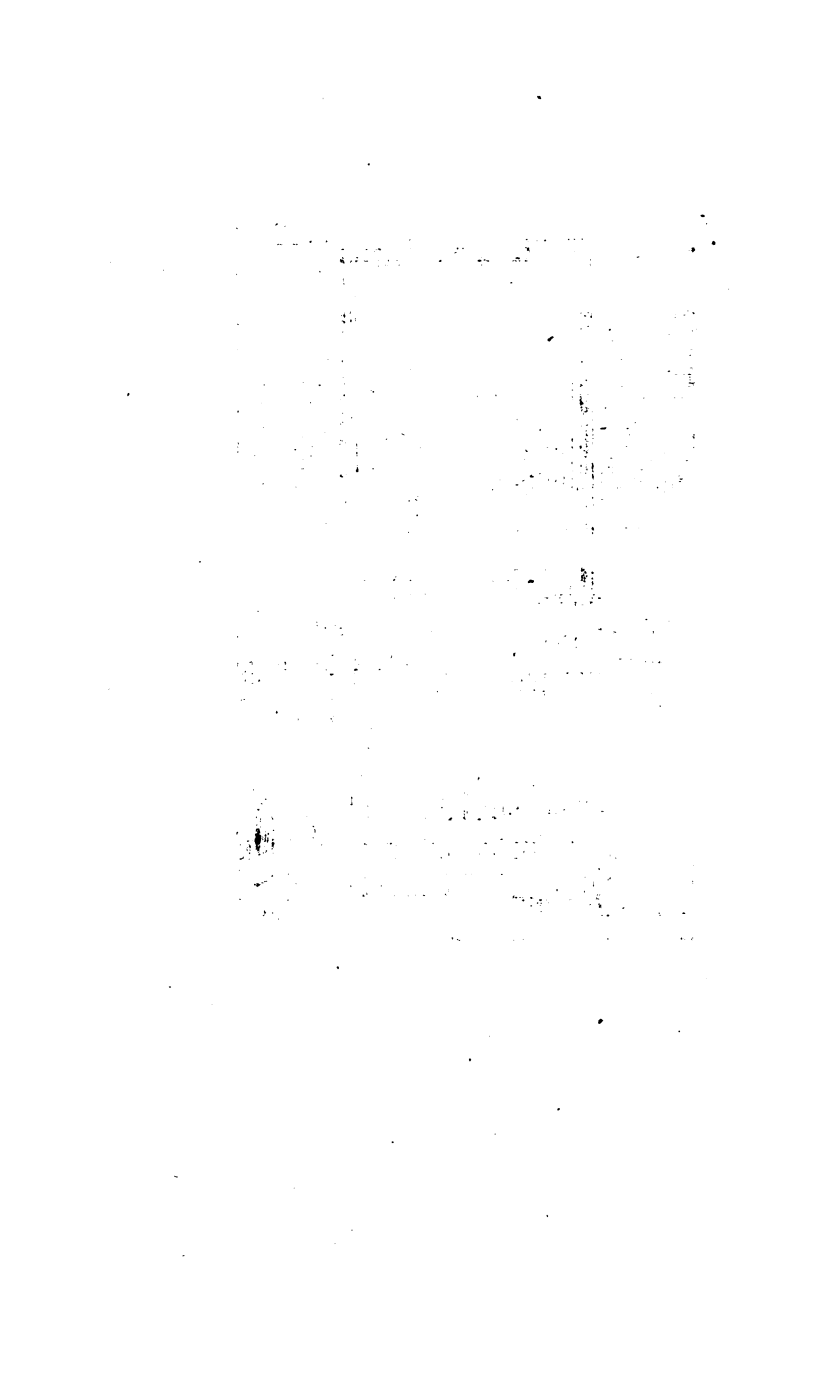
ON a vu Jésus-Christ immolé de la main du prêtre ; on a vu dans la post-communion l'image de sa résurrection : ici l'on voit celle de son ascension. L'assemblée des fidèles est congédiée par ces paroles : *Ite , Missa est : Retirez-vous , la Messe est finie , ou Vous avez permission de sortir.* A quoi l'on répond : *Nous en rendons grâces à Dieu.* Dans les jours où l'*Ite , Missa est* ne doit point se dire , on dit à la place : *Bénissons le Seigneur ;* et aux Messes des morts : *Qu'ils reposent en paix.* A Milan , au lieu d'*Ite , Missa est* , on dit : *Procedamus in pace : Allons en paix ;* et , dans le rit mozarabe : *Solemnia completa sunt : La*

34 J.-C. monte au Ciel en présence de ses Disciples .



*Le P. tourné vers le Peuple dit, ITE MISSA EST .*

*Scs. Le Clero del. B. Picart sculp. An. 1722 .*



*Messe est dite.* Aux cérémonies du culte d'Isis les prêtres congédiaient l'assemblée par une formule assez semblable, que l'on appelait l'*Envoi des peuples*. Les ministres des protestans calvinistes, après avoir donné la bénédiction de Moïse, telle qu'on la trouve dans le livre des Nombres, congédient leurs peuples par cette formule : *Allez en paix, et le Dieu de paix soit avec vous*, etc. De même Jésus-Christ a reçu, par sa glorieuse ascension, la récompense éternelle du sacrifice qu'il a offert lui-même sur la croix comme prêtre et comme victime.

## FIGURE 35.

Enfin le peuple reçoit la bénédiction du célébrant ou de l'évêque, s'il est présent. Cette bénédiction est une image parfaite de celles dont le Sauveur combla ses apôtres en leur envoyant le Saint-Esprit. Au reste, cette bénédiction doit se donner en levant les yeux au ciel après avoir baisé l'autel. Les bras doivent être étendus, et ramenés ensuite doucement vers la poitrine, afin que les mains se joignent d'une manière affectueuse pour l'assemblée des fidèles. L'extension des bras et la jonction des mains sont l'une et l'autre mystérieuses, et marquent la charité avec laquelle le prêtre appelle à Dieu ses frères spirituels. Avant que de prononcer la béné-

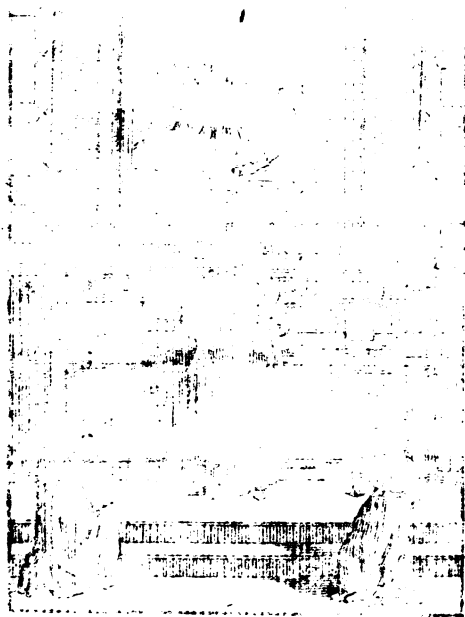


35 J.-C. envoie le St. Éspirit à ses Apôtres.



Le **PRÊTRE** donne la **BENEDICTION**, aux Assistants.

Del. le Clero del. B. Piccini sculp. del. 1792



diction, il doit incliner la tête vers le crucifix, pour le saluer avant que de se tourner vers le peuple. Ensuite il va au côté gauche de l'autel, où il lit l'évangile *In principio*, ou un autre, selon le temps.

---

*Disposition des places, et conduite qu'on doit avoir pendant la Messe.*

Il faut observer la disposition des places pour ceux qui assistent à la Messe. Le sanctuaire, autrement le presbytère, est destiné au célébrant et à ses officiers. Le chœur est pour le clergé en surplis. Le haut de la nef pour les hommes, et la plus basse partie pour les femmes.

L'assemblée doit être debout pendant

## 64 LES CEREMONIES

l'aspersion de l'eau bénite ; à genoux pendant l'oraison qui la suit , et depuis le commencement de la Messe jusqu'au *Kyrie* ; debout au *Gloria in excelsis* ; à genoux pendant les oraisons. Au commencement de l'épître elle peut s'asseoir jusqu'à l'évangile. Pendant l'évangile elle est debout. Elle est assise pendant le prône , et à genoux pendant les prières. Elle est debout pendant que le prêtre récite les premières paroles du *Credo*. Elle s'assied ensuite , se met à genoux et s'incline même lorsqu'on chante *Et incarnatus est* , etc. *Il a été conçu du Saint-Esprit*. On peut se rasseoir ensuite jusqu'à la fin du *Credo* , mais on se relève à la fin jusqu'à ce que le prêtre ait dit *Oremus*. Le peuple s'assied encore jusqu'à la préface , et

pendant la préface il est debout. Il se met à genoux au *Sanctus*, se tient ainsi jusqu'après la communion, s'assied après que le Saint-Sacrement a été resserré dans le tabernacle; se lève quand le prêtre dit *Dominus vobiscum*; se met à genoux jusqu'après la bénédiction du prêtre; se relève et se tient debout pendant le dernier évangile. Voici le fruit qu'on peut tirer de ces différentes postures que l'Eglise fait observer pendant la Messe. Être à genoux marque l'humiliation et la pénitence du fidèle : être debout marque la confiance avec laquelle nous devons adresser nos prières à Dieu, et le courage avec lequel nous devons exécuter sa volonté : être assis signifie la fermeté qu'il faut avoir pour persévérer à le servir.

## 66 LES CEREMONIES

Pendant la Messe, il doit être défendu de parler, de discourir, de regarder de côté et d'autre, de se tenir en des postures indécentes. Une femme doit éviter d'y essayer la force de ses attraits, et ne point faire usage de son pouvoir en présence de l'Être suprême. Pour les hommes armés de la modestie chrétienne, ils doivent travailler à repousser les armes de la coquetterie. Leurs yeux doivent ignorer les êtres de la paroisse. Il ne faut pas qu'ils pensent qu'il peut y avoir des dames dans l'assemblée des fidèles ; ils doivent également éviter de les voir et d'en être vus. Des habits superbes, une gorge nue, des yeux vifs, petillans, etc. ne peuvent que débaucher le chrétien du service de Dieu. La modestie du prêtre n'est pas moins

recommandable. Un prêtre frais, qui jouit d'une santé que l'on peut appeler agréable, et qui sait mettre à profit les talens de la nature; dont la voix flexible et harmonieuse se fait écouter, qui affecte d'avoir une dévotion douce et polie, qui lève les yeux au ciel avec une humilité tout affable, qui distribue la communion d'une main potelée et blanche dont il fait parade, accompagne d'un œil tendre et affectueux la bénédiction qu'il donne au peuple, et lui témoigne par des gestes éloquens, mais étudiés à loisir, qu'il ne pense qu'à le sauver : un tel prêtre sauve peu d'ames, et a beaucoup de peine à sauver la sienne.

Les avantages de la Messe sont la participation à l'oraison publique et

commune, l'union réciproque de tous les fidèles, l'édification qu'on reçoit les uns des autres, la soumission et l'obéissance que l'on rend publiquement à l'Eglise. L'usage de dire la Messe en langue latine a été établi parce que, depuis plus de mille ans, la vulgate, ou version latine, est entre les mains de tous les fidèles, et qu'elle a été déclarée authentique par le concile de Trente. Les juifs font leur service en hébreu; et, parce que cette langue est ignorée de beaucoup de juifs, on a recours à des traductions en langue vulgaire par le moyen desquelles le juif peut suivre exactement le rabin. Les heures en langue vulgaire sont d'un pareil usage au catholique. Ce qu'il y a à craindre, est que ces secours,



si utiles par eux-mêmes, ne produisent, par l'abus qu'on en fait quelquefois; qu'une dévotion mécanique, et ne soient la source de cette routine de piété, soutenue de quelque mémoire et d'une longue habitude, qui passe depuis tant de siècles des pères aux enfans, et continuera jusqu'à la dernière postérité.

---

## MESSSES DIFFÉRENTES.

On sait la différence qu'il y a entre une Messe *haute* et une Messe *basse*. Dans l'une on chante certaines choses, qu'on se contente de réciter dans l'autre à voix basse et sans chant. Mais il y a encore une différence essentielle entre ces deux espèces de Messes. En effet, à la Messe haute, régulièrement il y a

un diacre pour annoncer l'évangile, un sous-diacre ou autre lecteur pour lire l'épître et les prophéties, des chantres pour chanter, et du peuple pour participer avec le prêtre au sacrifice par l'offrande et la communion; enfin tout s'y fait avec beaucoup de solennité et de majesté, avec encens, avec lumineuse, etc.; de là vient qu'elle est appelée Messe solennelle. Au contraire, à la Messe basse il ne se rencontre rien de tout cela, le prêtre n'y étant ordinairement accompagné que d'un clerc, ou même que d'un laïque pour lui répondre. C'est de là que, par opposition à la Messe solennelle, on a appelé celle-ci *Messe particulière, Messe privée*.

Voilà ce que nous avons à dire de la différence des Messes hautes et des

Messes basses. Nous allons actuellement exposer ce qu'il y a de particulier à la *Messe solennelle*, à quelques Messes papales et à la *Messe pour les morts*.

*Grande Messe, Messe solennelle, Messe épiscopale.*

Il y a plusieurs sortes de Messes solennelles. Telles sont les collégiales, pontificales, celles qui se célèbrent devant le pape, devant les cardinaux, devant l'évêque, celle de Noël, celles de la semaine sainte, etc. Nous parlerons de quelques-unes en leur place. Il suffira d'exposer ici les cérémonies de la Messe de l'évêque.

Lorsqu'il doit y avoir Messe solennelle, l'évêque, si c'est lui qui va célébrer, est conduit à l'église par les cha-

noines , et les autres ministres de l'église qui vont le prendre chez lui : mais si le palais épiscopal est éloigné de l'église , le chapitre , qui d'abord attend son évêque devant la porte , s'avance ensuite à la rencontre du prélat , aussitôt qu'il l'aperçoit. Lorsque l'évêque approche de l'église , on sonne les cloches pour avertir le peuple de sa venue : lorsqu'il entre , on fait jouer les orgues. Le maître des cérémonies donne l'aspersoir au plus distingué des capitulaires , qui le présente à l'évêque , après avoir baisé l'aspersoir et la main du prélat. L'évêque s'asperge soi-même avec l'aspersoir , au nom du père , du fils et du Saint-Esprit , après quoi il asperge les chanoines , etc. et va faire sa prière devant l'autel du Saint-Sacre-

ment sur un prié-dieu préparé exprès pour cet acte de dévotion. Il doit s'acquitter du même devoir au grand autel. De là il passe à la sacristie pour y recevoir les ornemens convenables à la solennité de la Messe, et voici comment il les reçoit.

Le sous-diacre va prendre à la crédence les sandales et les caliges du prélat, qu'il porte et qu'il présente élevées. Il se met à genoux, déchausse l'évêque, qui est environné de sept ou huit acolytes, tous à genoux comme le diacre, qui étendent la chappe du prélat de telle façon qu'en le chaussant, on n'aperçoive rien d'indécent. Les diacres, les acolytes, etc. doivent tous être revêtus de leurs ornemens. Cette remarque suffira pour toutes les céré-

## 74 LES CEREMONIES

monies que nous décrirons dans la suite. Deux acolytes , après s'être lavé les mains , prennent les ornemens épiscopaux , les élèvent et les donnent aux diacres assistans pour en revêtir l'évêque après qu'il s'est aussi lavé les mains. Le diacre salue l'évêque , lui ôte la chappe , lui met l'amict sur les épaules , et le prélat baise auparavant la croix de ce vêtement : ensuite on lui donne l'aube , la ceinture , la croix pectorale , l'étole , le phylax. Il baise les croix de ces vêtemens les unes après les autres , et témoigne ainsi l'extrême vénération qu'il a pour la croix de Jésus - Christ. Les diacres assistans doivent aussi baiser religieusement ces habillemens sacrés. Lorsque l'évêque est assis , on lui met la mitre sur la tête ; un prêtre lui donne

l'anneau pastoral. Le diacre lui présente le gand de la main droite, le sous-diacre celui de la gauche. Chacun d'eux baise le gand, et la main qu'il a l'honneur de servir. En toutes ces choses il y a plusieurs petites pratiques à observer dont nous laissons le détail aux mystiques chrétiens. Il est beaucoup plus important de faire observer au lecteur qu'on a adapté une oraison à chacun de ces ornemens, et que la dévotion de toutes ces cérémonies est soutenue et fortifiée par le chant de l'office de tierce, dont nous nous abstiendrons de parler.

Observons encore que chaque ornement de l'évêque et de ses ministres renferme un mystère. L'étole représente le joug de l'Evangile. On déchaussel'évêque

## 76 LES CEREMONIES

en vertu de ce que Dieu dit à Moïse, *déchausse tes souliers*, etc. *Isaïe* lui-même a admiré la cérémonie de ce mystérieux déchaussement, lorsqu'il a dit : *O que les pieds de ceux qui annoncent la paix sont beaux !* La dalmatique, qui est en forme de croix, marque au diacre qu'il doit être cruoifié au monde. L'aube représente la pureté de l'ame du prêtre. L'anneau épiscopal indique le mariage spirituel de l'évêque avec l'Eglise. Les gands qu'il a aux mains marquent que ses bonnes œuvres doivent lui être inconnues, ou qu'il doit les diriger spirituellement : la ceinture, qu'il doit être ceint de justice et de vertu. Les sandales, qu'il doit marcher désormais dans les voies du Seigneur : les deux cornes de la mitre,



l'Ancien et le Nouveau Testament, le bâton pastoral, la correction et l'autorité paternelle; la chappe, qui est étendue et large, l'étendue de la puissance épiscopale; le *pluvial*, qui était autrefois un habillement de voyage et de fatigue, d'où il paraît avoir pris son nom, représente les misères de cette vie exposée aux tentations et aux infirmités humaines. Nous tirons ces allégories des plus habiles mystiques, tels que sont *Casalius* et quelques autres.

L'évêque étant revêtu de ses ornemens, son clergé se range tout autour de lui. Deux chanoines diacres se placent à ses côtés, revêtus de la dalmatique, et après ceux-ci un autre diacre et un sous-diacre. Le thuriféraire se

## 78 LES CEREMONIES

présente avec l'encensoir, un prêtre avec la navette. L'évêque prend l'encens dans la navette, le met dans l'encensoir et lui donne sa bénédiction. Ensuite il salue la croix qui est sur l'autel de la sacristie, et marche en procession vers celui où il doit célébrer la messe. Le *thuriféraire* est à la tête de la procession, après lui les deux céroféraires, tenant des cierges allumés, marchent aux deux côtés du porte-croix. Tout le clergé suit. Le sous-diacre qui doit chanter l'épître porte devant sa poitrine le livre des évangiles fermé, dans lequel est le manipule de l'évêque. Un diacre et un prêtre revêtu du pluvial précèdent l'évêque, qui, pour l'honneur de sa dignité, marche appuyé sur ses deux

diacres assistans, tenant le bâton pastoral à la main gauche, et la droite un peu élevée, toujours prête à bénir les fidèles qui se trouvent sur son passage.

L'évêque étant arrivé près de l'autel, salue son clergé d'une simple inclination de tête. Étant au pied de l'autel, il remet sa crosse à un sous-diacre ; un diacre lui ôte la mitre. Ensuite le prélat et ses ministres servans font une profonde révérence à la croix qui est sur l'autel. Après cela ceux-ci se retirent, excepté le sous-diacre, à qui le prélat a remis le bâton épiscopal, le thuriféraire, deux diacres assistans, un prêtre assistant, qui est à la droite de l'évêque et qui est ordinairement un archidiacre ou un

## 80 LES CEREMONIES

archiprêtre , un diacre qui est à sa gauche , et un sous-diacre qui est placé derrière ce dernier. Le prélat récite avec eux *Confiteor* , et le chœur chante l'*introit*.

A la fin de la confession le sous-diacre prend le manipule dans le livre des évangiles , le baise , le donne à baiser à l'évêque ; après quoi baisant la main du prélat , il le lui passe au bras gauche ; cependant les chanoines revêtus de leurs ornemens répètent la confession. Ensuite le prélat monte à l'autel en priant ; et continuant sa prière , ou plutôt récitant une nouvelle oraison il se penche vers l'autel , étendant ses mains sur la table de l'autel , et la baisant au milieu , lorsque dans sa prière il fait mention des saintes

reliques que l'autel renferme. Le sous-diacre lui présente alors le livre des évangiles; il le baise. Le thuriféraire s'avance ensuite avec l'encensoir et la navette, qu'il remet au diacre, et le diacre à l'évêque, afin qu'il bénisse l'encens. Le célébrant prend ensuite l'encensoir, encense l'autel, rend l'encensoir au diacre, reçoit la mitre de la main d'un autre diacre, passe du côté de l'épître, et y est encensé trois fois par le diacre qui tient l'encensoir.

L'encensement étant fini, le prélat salue la sainte croix, prend sa crosse de la main gauche, et, s'appuyant sur ses deux diacres assistans, tandis qu'un diacre et un sous-diacre restent à l'autel, va se rendre à son trône épiscopal. Là, déposant la mitre, et faisant

## 82 LES CEREMONIES

un signe de croix , qui commence au front et finit à la poitrine , il lit l'*Introït* dans un missel , que le prêtre servant soutient. Un autre tient un cierge allumé pour l'éclairer. Les deux diacres assistans lui montrent du doigt ce qu'il doit lire , ils récitent ensuite tous ensemble le *Kyrie* , après quoi l'évêque prend sa mitre et son *grémial* , qui est une espèce de tablier sacerdotal et s'assied. Les deux diacres assistans se placent à côté de lui ; le prêtre assistant se met sur un tabouret. Ils se lèvent tous pendant que le chœur chante la fin du *Kyrie* : alors l'évêque tourné vers l'autel entonne d'abord tout haut *Gloria in excelsis* , et l'achève ensuite à voix basse avec ses ministres. Nous nous sommes étendus , sur tous

ces préliminaires de la messe épiscopale, afin que le lecteur fût instruit de la manière dont un évêque se prépare au saint sacrifice : nous abrègerons la suite du détail de la cérémonie.

Il n'y a rien de particulier à observer à l'égard du *graduel*, de l'*alleluia* et de l'évangile, sinon qu'il se fait une espèce de procession pour aller chanter l'évangile. Le maître des cérémonies marche le premier, ensuite le thuriféraire, suivis de deux céroféraires avec leurs cierges allumés. Un sous-diacre suit tenant les mains jointes, comme s'il priait. Le diacre marche après lui portant le livre des évangiles. Cette troupe passant en revue devant l'autel, fléchit le genou en le saluant, et lorsqu'elle est arrivée au lieu où doit

#### 84 LES CEREMONIES

se chanter l'évangile ; le sous-diacre placé alors entre les deux céroféraires , se tourne du côté droit de l'autel , ouvre le livre , et le diacre commence la lecture de l'évangile. L'évêque se lève , ôte sa mitre et son *grémial* , lorsque le diacre dit *Dominus vobiscum* , ensuite il fait le signe de la croix à ces mots : *commencement du saint évangile* , enfin il se bénit soi-même par un autre signe de croix : après quoi le prélat reprend sa crosse , fait un nouveau signe de croix , et tous ses ministres le font après lui. La lecture de l'évangile étant achevée , le célébrant baise le livre , et les ministres s'en retournent dans le même ordre qu'ils sont venus. Le prêtre assistant encense l'évêque. Après l'évangile l'évêque prê-



che, ou quelque chanoine prêtre fait cette fonction pour lui. Après le sermon, le diacre qui a chanté l'évangile passe à la gauche de l'évêque, et, s'inclinant un peu, fait la confession devant le prélat. Dès que cette confession est finie, le prêtre assistant publie les indulgences, et l'évêque donne l'absolution. S'il n'y a point de sermon, on passe de l'évangile au *Credo*, qui se récite en cérémonie, comme tout le reste.

L'*offertoire* suit le *Credo*. L'évêque le lit debout et la tête découverte. Après l'avoir lu il se remet dans son siège, et reprend sa mitre. Un diacre lui ôte l'anneau pastoral, un autre lui ôte les gands, et un de ses officiers lui présente le bassin à laver. L'archidiacre,

## 86 LES CÉRÉMONIES

que le cérémonial nomme toujours prêtre assistant, lui présente la serviette. Puis l'évêque remonte à l'autel soutenu des deux assistans, comme nous l'avons déjà dit : cependant le sous-diacre va à la crédence, et met sur ses épaules avec l'aide de deux acolytes, le voile qui couvrait les vases sacrés ; en telle façon qu'il tombe un peu plus bas du côté droit que du côté gauche. De la main gauche il prend le calice et la patène, sur laquelle sont deux hosties en bon état et couvertes d'une palle. La main droite est posée légèrement sur le voile, dont le côté le plus long sert à couvrir le calice. Un acolyte suit le sous-diacre à l'autel avec du vin et de l'eau. Le diacre présente la patène au célébrant. Toute

cette partie de la Messe célébrée solennellement par l'évêque s'achève comme dans les Messes ordinaires.

Le prêtre assistant doit prendre garde que le prélat célébrant suive exactement la rubrique de la Messe. On peut dire qu'il est en quelque façon le souffleur de l'évêque. Quelques ministres doivent se tenir aux côtés de l'autel avec des cierges allumés, pendant l'élévation du Saint-Sacrement.

Lorsque l'évêque élève l'hostie, le diacre qui est à genoux à son côté droit, relève l'extrémité de sa chasuble de peur qu'elle ne l'incommode. Il fait la même cérémonie à l'élévation du calice. N'oublions pas qu'un acolyte encense trois fois le corps et le sang de notre Seigneur pendant qu'on élève l'un et

## 88 LES CEREMONIES

l'autre. Après cette élévation , les ministres qui éclairaient de leurs cierges les sacrés mystères , se retirent pour les éteindre hors du presbytère , à moins qu'on ne communie les fidèles.

Après l'*Agnus Dei* le prêtre assistant passe au côté droit de l'évêque ; un diacre se met à sa gauche. Le prêtre assistant est à genoux pendant que le célébrant dit une courte prière ; mais il se relève aussitôt après , et tous deux ils baisent l'autel. Le célébrant donne alors la paix au prêtre ; et celui-ci présente la joue gauche pour la recevoir. Après s'être ainsi salués l'un l'autre par un saint baiser , le prêtre assistant va distribuer au chœur la paix qu'il vient de recevoir , et commence par le plus qualifié de l'assem-

blée. À l'égard des laïques, on leur fait baiser ce qu'on appelle l'instrument de la paix, et même on l'emploie toujours dans les Messes moins solennelles au lieu du baiser immédiat. Tout ce qui suit jusqu'à la fin ne diffère pas de ce qui se pratique aux Messes communes; si ce n'est qu'à la fin l'évêque donne trois fois la bénédiction au peuple : usage qui s'est introduit, parce que les Messes des évêques sont ordinairement plus solennelles. Cette description peut donner une idée assez générale des Messes que l'on appelle solennelles.

*Messe solennelle célébrée par le  
Pape.*

Nous n'entreprendrons pas de donner une description de tout ce qui se doit observer à la chapelle du pape, depuis qu'il y est entré pour y faire ses dévotions, jusqu'à ce qu'il sorte de ce lieu sacré. Ce détail ennuerait le lecteur; peut-être lui importe-t-il peu de savoir qu'il faut un cardinal diacre du côté gauche pour ôter la mitre à S. S. qu'il faut un auditeur de rote pour la recevoir, un autre cardinal diacre pour lui ôter le bonnet (*il berettino*), et que celui-ci est à la droite de S. S. que tandis que S. S. prie, le cardinal qui célèbre s'approche pour dire la confession, et qu'alors un des deux dia-

cres s'éloigne, après quoi le pape commence la confession : qu'à l'*Indulgentiam* le célébrant se retire un peu derrière pour recevoir le manipule du sous-diacre de la chapelle, et que le cardinal diacre, qui s'était un peu éloigné, se rapproche de S. S. qui achève la confession avec lui. Après cela l'autre cardinal diacre lui rend le bonnet, qu'il avait pris avec la mitre. Le diacre du côté droit étend les cordons de la mitre. Tous les deux, en conduisant le pape à son trône, tiennent l'extrémité du *pluvial* de S. S. Toutes les fois que la main sacrée du vicaire de Jésus-Christ s'élève pour faire un signe de croix, ou pour donner la bénédiction, le cardinal diacre, qui est à sa droite, élève seul le *pluvial*;

## 92 LES CEREMONIES

mais quand S. S. lève les deux mains , le cardinal diacre , qui est à sa gauche , l'élève aussi. Il n'est pas difficile de deviner la raison de ces cérémonies , qui sont toutes fondées sur la commodité.


Nous passons aussi les révérences , les génuflexions , etc. des cardinaux diacres à l'*Agnus Dei* , les baisers de paix que S. S. leur donne , toutes les révérences cérémonieuses des cardinaux en entrant dans la chapelle. La première de ces révérences est pour l'autel , l'autre pour le célébrant , s'il est revêtu de ses ornemens ; une troisième est adressée à ceux de leurs confrères qui sont déjà dans la chapelle. Les cardinaux étant à leurs places font à genoux leur prière , et , se relevant ensuite , restent debout jusqu'à ce que



toute l'assemblée soit complète , et que le pape soit entré. Leurs éminences lui font le salut avec la tête : mais les autres personnes de l'assemblée se mettent à genoux pour recevoir la bénédiction que S. S. ne manque pas de leur donner en passant. Les livres qui traitent des cérémonies de la cour du Saint-Père, font quelques observations encore moins intéressantes que celles-ci pour le lecteur.

Le pape ayant pris sa place , les cardinaux vont lui rendre l'*obédience*. Ils se lèvent de leurs sièges , et vont à chappes traînantes saluer premièrement l'autel, qui est le trône de Jésus-Christ; ensuite ils saluent son vicaire, et lui baisent la main. Reculant deux pas en arrière, ils font une seconde

## 94 LES CEREMONIES

révérence à ce chef visible de l'Eglise. Ils saluent après cela leurs collègues, les ambassadeurs, les princes. De retour à leurs places, ils y restent debout et la tête découverte, jusqu'à ce que les autres cardinaux aient fait la même cérémonie; mais quand les prélats ordinaires vont à leur tour à l'obédience, leurs éminences s'asseient et se couvrent. Ces prélats, qui sont des archevêques et évêques assistans, des pénitenciers de Saint-Pierre, etc. vont seulement à l'obédience lorsque le pape officie. Les archevêques et évêques assistans baissent le genou de S. S. Les pénitenciers  baissent le pied.

Voilà une partie des cérémonies, qui s'observent dans ces occasions. Il était nécessaire d'en donner une des-

cription abrégée, avant que de rapporter plusieurs autres particularités de la Messe solennelle du pape. Nous rapporterons ici ce que saint *Aimon* en a dit dans le *Tableau de la cour de Rome*. Faisons cependant auparavant encore une observation. Le pape consacre à l'autel selon l'usage ; mais on doit remarquer qu'il est le seul qui va communier à son trône. Les mystiques donnent plusieurs raisons de cette coutume.

« La Messe solennelle est différente  
 « de celles qui sont célébrées par les  
 « cardinaux ou prélats, en deux choses  
 « qu'on observe toujours lorsque le  
 « pape lui-même officie. La première,  
 « est qu'on chante deux évangiles, l'un  
 « en grec et l'autre en latin. La seconde

## 96 LES CEREMONIES

« est la communion , qui se fait en cette  
« manière. Après que l'*Agnus Dei* est  
« chanté, le pape s'en va à son trône.  
« Le cardinal diacre de l'évangile se  
« tient du côté de l'épître les mains  
« jointes, en sorte qu'il puisse voir le  
« S. Sacrement sur l'autel et le pape mar-  
« chant vers son trône. Quand il y est  
« arrivé, le diacre va prendre l'hostie  
« consacrée sur la patène, couverte  
« d'un voile, et, se tournant vers le  
« peuple, il l'élève par trois fois, à  
« savoir au milieu de l'autel et aux  
« deux coins. Il la donne après cela au  
« sous-diacre, qui la porte au pape.  
« Cependant le même diacre prend le  
« calice où est le vin consacré, et l'ayant  
« aussi élevé trois fois comme l'hostie,  
« il le porte au pape, qui adore Jésus-

« Christ sous les deux espèces, à me-  
« sure qu'on les lui apporte : ce qu'il  
« fait par une profonde inclination de  
« la moitié du corps en se tenant pour-  
« tant debout ; et quand le diacre et le  
« sous-diacre sont tout à fait arrivés  
« après de lui, ils se rangent l'un à  
« sa droite et l'autre à sa gauche. Les  
« mystiques disent que cette posture  
« du pape, qui communie ainsi tourné  
« vers le peuple, représente l'état dou-  
« loureux de Jésus-Christ sur la croix.  
« Le pape prend la grande hostie qui  
« est sur la patène, et communie en  
« se la mettant lui-même dans la bou-  
« che : puis il donne deux petites hosties  
« au diacre et au sous-diacre qui sont  
« à genoux, et qui lui baisent la main  
« avant qu'il les leur donne ; cependant

98      LES CEREMONIES

« le diacre tient toujours le calice jus-  
« qu'à ce que le cardinal évêque assis-  
« tant vient en chape devant le trône  
« pontifical, où le sacristain du pape  
« lui présente un chalumeau d'or dont  
« il plonge un bout dans le calice que  
« le diacre tient, et le pape, dans ce  
« moment, porte la main sur l'autre  
« bout, et, baissant un peu la tête pour  
« y appliquer les lèvres, il suce une  
« partie du vin consacré, laissant le  
« reste au diacre qui rapporte le calice  
« à l'autel, où étant arrivé il suce aussi  
« avec le même chalumeau une autre  
« partie de ce qui est resté dans le  
« calice, et en laisse quelques gouttes  
« au sous-diacre, qui les prend sans  
« chalumeau, et boit ensuite ce qu'on  
« lui verse pour l'ablution du calice,

« qu'il essuie avec un purificateur. »  
( Le pape reçoit l'hostie du côté gauche, et du côté droit le chalumeau qu'il plonge dans le calice, parce que, dit-on, Jésus-Christ crucifié fut percé au côté droit. Le cardinal diacre et le cardinal sous-diacre, qui communient avec le pape, et prennent comme lui les deux espèces, représentent les douze apôtres que Jésus-Christ communia lorsqu'il fit la cène avec eux. Nous observons ici que le privilège de communier sous les deux espèces est accordé à quelques souverains, comme à l'empereur et au roi de France. A son sacre et à sa mort S. M. T. C. communie toujours sous les deux espèces. Au reste, la coutume de sucer avec un chalumeau le sang de Jésus-Christ

est fort ancienne. Elle était autrefois en usage dans la communion des laïques. Le clergé, craignant que par l'indiscrétion ou la grossièreté du peuple il ne se répandît quelque peu de sang du Sauveur, trouva bon de prévenir cet accident, en introduisant l'usage du chalumeau, qui depuis a été réservé à la communion du pape.) « Cependant  
« le pape donne le baiser de paix au  
« diacre seulement, et la communion  
« sous l'espèce du pain aux autres cardinaux, aux ambassadeurs, princes  
« et prélats, et quelquefois à des particuliers qui souhaitent la recevoir de  
« sa main ; après quoi il retourne à  
« l'autel, et achève la Messe avec les  
« cérémonies ordinaires. »

Nous avons déjà parlé de la bourse



présentée au pape, avec 25 jules de monnaie antique, *pro bene cantata Missa*.

Les autres Messes solennelles ont aussi quelque chose de particulier. Il suffira de décrire ce qu'il y a de plus remarquable à la Grand'Messe de Noël, lorsque le pape officie.

*La Messe de Noël.*

S. S. après avoir été revêtue par les cardinaux diacres, déjà parés, de tous ses ornemens pontificaux, dont pour lors les plus remarquables sont le pluvial blanc et la mitre précieuse, donne sa bénédiction à l'encens que le thuriféraire lui présente. Après cela le pontife souverain prend la route de l'église précédé des prélats romains et autres, qui tous ont la mitre blanche sur la

tête. Le thuriféraire et sept acolytes, chacun un cierge à la main, marchent devant celui qui porte la croix, et le thuriféraire est précédé d'un clerc de la chambre, qui tient une épée élevée avec un bonnet au bout, ce qui désigne peut-être le pouvoir irrésistible du glaive pontifical, que le vicaire de Jésus-Christ a hérité de S. Paul, et celui d'affranchir les chrétiens de l'esclavage du démon, par un droit acquis du fils de Dieu dont on célèbre la naissance. Peut-être a-t-on voulu nous figurer par là d'une manière emblématique la liberté de l'Eglise de Dieu, et pour mieux dire celle du clergé sous la domination du St.-Père. Nous ne parlons pas des autres personnes qui forment cette sainte procession, puisqu'elles sont les

mêmes qui marchent en d'autres occasions : mais si l'empereur ou quelque autre souverain se trouvait alors à Rome, il serait obligé de porter la queue du manteau papal, ainsi qu'il a été déjà remarqué en d'autres cérémonies. Deux cardinaux soutiennent aussi ce manteau par ses deux extrémités. Le pape marche superbement sous un dais porté par huit gentilshommes de la première distinction, et si des fils de rois avaient l'honneur de se trouver à cette procession solennelle, ils ne pourraient marcher tout au plus qu'avec le premier cardinal prêtre.

S. S. étant arrivée à l'église, passe dans une chapelle, y change d'ornemens, s'assied ensuite. Les cardinaux lui viennent faire la révérence et bai-

sent le bord du pluvial au côté droit du Saint-Père. Les autres prélats viennent en ordre lui baiser le genou droit après trois génuflexions. Les deux diacres, qui assistent devant le pape, l'un latin et l'autre grec, se tiennent prêts à l'autel. Après le chant de quelques antiennes, un sacristain pose sur les bras du sous-diacre latin une petite nappe sur laquelle il met les caliges et les sandales de S. S. Le sous-diacre porte le tout au pape, en tenant les deux mains élevées à la hauteur de ses yeux. Les acolytes le suivent, et pendant que le sous-diacre passe avec un camelier secret sous le pluvial du Saint-Père, pour lui mettre les caliges et les sandales; les acolytes ont soin d'étendre les bords du pluvial. Tandis

que le sous-diacre met les caliges au vicaire de Jésus-Christ, les évêques assistans, qui sont présens à cette cérémonie religieuse, tiennent devant S. S. un livre et un cierge. Le pape et ses diacres assistans chantent dévotement une antienne et un psaume. La musique du chœur chante tierce, et pendant que le chœur chante, le pape se lève, un évêque assistant s'approche de S. S. avec le pontifical; deux cérémoniaires éclairent, et le pontife ôte sa mitre : ( en toutes les cérémonies de la Messe où il officie, on la lui met, et on la lui ôte au moins une douzaine de fois. Un évêque assistant tient le pontifical sur sa tête, afin que le pape y puisse lire l'office du jour; l'autre assistant soutient d'une main le livre, et

de l'autre tient un cierge. Lorsque le pape s'est rassis , et qu'on lui a remis la mitre, on lui présente à laver ; quatre laïques des plus nobles servent le *serviteur des serviteurs* à cette cérémonie , et ces nobles sont les premiers potentats de l'Europe , s'ils se rencontrent à Rome. La dignité ni le rang ne font aucune exception en leur faveur , parce qu'il est écrit dans les psaumes qu'il ( le pape ) lavera ses mains entre ceux qui sont nets ou innocens. Pendant que le pape se lave les mains , tout le peuple est à genoux ; les prélats se tiennent debout et la tête découverte.

Le pape ayant les mains lavées , le diacre de l'évangile , aidé de deux autres diacres et d'un sous-diacre , lui ôte la mitre , le pluvial et l'étole , pour le

revêtir d'autres ornemens, que les acolytes vont prendre à l'autel. Ces ornemens sont la ceinture, la croix pectorale, la dalmatique, la tunique, l'aube, les gants, etc. Tous ces ornemens doivent être baisés dévotement. On met à S.-S. le *pallium*, elle en baise les croix. Enfin on lui met au doigt l'anneau que l'on appelle pontifical. Sa Sainteté, ainsi parée, et suivie de deux auditeurs qui tiennent les deux extrémités du pluvial, va se présenter humblement à la confession devant les degrés de l'autel. Nous laissons la marche, qui n'a rien de particulier. Les trois derniers cardinaux prêtres s'avancent pour baiser le Saint - Père à la bouche et à la poitrine, et, pendant qu'il reçoit les baisers des trois

éminences , le sous - diacre , qui est derrière lui , met les mains sur ses épaules pour le soutenir.

Le diacre de l'évangile encense le pape , et le pape encense l'autel ; après quoi S. S. rend l'encensoir au diacre de l'évangile , et , se retirant vers le milieu de l'autel , reçoit les baisers des deux diacres de l'évangile , et des deux diacres assistans. Ensuite le pape salue l'autel , lit l'*introït* et le *Kyrie* , dans le pontifical que l'évêque assistant , servant de lutrin , porte sur sa tête , ainsi qu'on l'a déjà dit. Le pape s'étant assis , on lui met le grémial sur les genoux ( c'est une espèce de serviette ou de tablier ) ; lorsqu'il se lève , on le lui ôte. Le sous-diacre latin chante l'épître en latin , et le grec la chante en grec.



L'épître étant chantée, les deux sous-diacres et le maître des cérémonies viennent baiser les pieds du Saint-Père, qui lit à son tour l'épître et le graduel. Depuis cette lecture jusqu'à la fin du *Credo*, il n'y a rien de particulier, sinon que sept acolytes, qui portent chacun un cierge allumé, se rangent autour du Saint-Père, lorsqu'il va faire la lecture de l'évangile.

Après le *Credo*, le pape se lave encore les mains. Après que le diacre latin a rangé sur l'autel les corporaux, le ciboire, le purificateire, etc., que le sous-diacre lui a remis, un sacristain va prendre à la crédence le calice et la patène, sur laquelle il y a une petite cuiller d'or. Il couvre le tout d'une voile d'étoffe d'or, qui lui pend au cou,

et le porte sur l'autel au côté de l'épître. Toutes ces choses ont été auparavant bien nettoyées. Le diacre latin prend trois hosties et les met en ordre sur la patène, où elles attendent le pape. Après l'offertoire, on remet la mitre au pape, on lui ôte l'anneau et les gants, et S. S. se lave les mains. Après cette ablution, on lui rend l'anneau, le pape monte à l'autel, le diacre latin de l'évangile lui ôte la mitre, deux cardinaux évêques assistants du pontife posent le missel sur l'autel, au côté de l'évangile. Un des évêques assistants avertit le pape de ce qu'il faut dire, et lui montre avec le doigt les endroits où il doit lire.

Des trois hosties non consacrées qui sont sur la patène, le diacre latin de

l'évangile en prend une, avec laquelle il touche les deux qui restent, et la donne à manger au sacristain. Il en prend une seconde, en touche le calice et la patène, la donne ensuite à ce même sacristain, qui la mange comme la première, et goûte aussi le vin et l'eau qui doivent servir à la Messe. La troisième hostie passe dans les mains du pape, qui la consacre. Nous laissons le mélange de l'eau et du vin, la consécration du calice, les encensemens, et tout ce qui se fait jusqu'à la fin de la Messe, parce qu'il n'y a plus rien qui la distingue des autres. Pour conclusion, le Saint-Père répand sur les fidèles de l'assemblée plusieurs années d'indulgence et quelques quarantaines de pardons.

## 112 LES CEREMONIES

### *La Messe des Morts.*

On appelle Messes des morts ou des trépassés celles dont l'objet spécifique et la fin principale sont de secourir les morts, composées exprès par rapport à l'état et aux besoins des morts, et nommées communément Messes de *requiem*, du premier mot de l'introït. Ce n'est pas que toute Messe ne profite également aux morts et aux vivans, et qu'on ne fasse mémoire des uns comme des autres à l'autel. C'est que les Messes des vivans n'ont point pour objet principal et pour leur intention spéciale le soulagement des morts.

Au reste, le sacrifice pour les défunts est aussi ancien que l'église même.

Dès le second siècle, *Tertullien* mettait au rang des traditions primitives l'oblation pour les morts ; saint *Cyprien* et saint *Cyrille* de Jérusalem , en parlent de même ; saint *Chrysostôme* , sur l'épître aux *Philippiens* , dit expressément que ce sont les apôtres qui ont ordonné de prier pour les morts , en offrant les saints mystères ; enfin , saint *Augustin* nous apprend que sainte Monique , sa mère , avait demandé elle-même qu'on se souvînt d'elle à l'autel , et qu'en effet le sacrifice fut offert pour elle , selon la coutume , avant qu'on l'enterrât.

Les rubriques du missel défendent de dire des Messes des morts les dimanches et les fêtes doubles. On ne doit point dire de Messe des morts les

jours de Noël , de l'Épiphanie , de Pâques , de l'Ascension , etc.; s'il n'y a qu'une Messe dans une église paroissiale, il ne faut pas la dire des morts, parce que , pour soulager un mort, il n'est point juste de priver des milliers de fidèles vivans des fruits salutaires de ce mystère sacré; enfin , dans les églises où l'on a le moins innové , excepté peut-être le jour de la commémoration des morts et celui des obsèques , ou quelques autres cas extraordinaires , jamais on ne dit des Messes des morts au grand autel , réservé pour les plus anciennes Messes , les Messes hautes , solennelles , publiques et conventuelles. Nous renvoyons aux rituels ceux qui voudront s'instruire du détail de toutes les Messes

qui se disent pour les défunts, nous ne parlerons pas non plus des richesses qu'elles apportent au clergé ; nous remarquerons seulement , sans toucher à la dignité du sacrifice très-respectable de la Messe , que la charité de quelques personnes indiscrètes va jusqu'à communier pour les morts , dans l'espérance de les soulager par un acte de religion que Jésus - Christ n'a institué que pour les vivans. Mais ce n'est pas là le seul abus auquel on expose la Messe. En voici d'autres remarquables : des plaideurs , qui plaignent l'un contre l'autre , font dire chacun la Messe pour gagner leur procès. On la fait dire pour retrouver des choses perdues. On la fait dire du Saint-Esprit pour découvrir un vo-

leur, ou pour empêcher qu'il ne s'éloigne du lieu où le vol a été commis. En Italie, l'on en fait dire de saint Antoine de Padoue pour retrouver ce qu'on a perdu, etc.

Pour sujet de cette description, nous choisirons la Messe des morts la plus solennelle, celle qui est célébrée par un évêque. La tristesse de la cérémonie ne permet pas que l'autel reçoive aucun ornement éclatant. On n'y voit ni fleurs, ni festons, ni reliques, ni images; une croix au milieu de six cierges fait toute la décoration. Deux autres cierges éclairent sur la crédence, qui est couverte d'une petite nape, fort simple, et où, pour toute parure, on ne met que ce qui est indispensablement nécessaire pour cette cérémo-



nie lugubre, comme un missel, un vase d'eau bénite, un aspersoir, un encensoir, une navette, un drap noir, qui doit servir pour faire l'absolution. Les acolytes étendent un drap noir sur l'autel; l'évêque célèbre en noir. Après la Messe, on le revêt d'un pluvial de même couleur; les ornemens de ses ministres, du siège épiscopal et des livres pontificaux, sont aussi noirs. L'évêque qui célèbre cette messe triste n'a dans cette occasion ni crosse, ni gants, ni sandales. Il ne dit ni le *Judica*, ni le *Reminiscaris*, ni le *Quàm dilecta*, ni plusieurs oraisons des autres Messes. Après le *Confiteor*, le prélat célébrant baise l'autel sans baisser le livre. Pour les ministres, ils ne haïssent quoi que ce soit à cette Messe,

## 118 LES CEREMONIES

parce que les baisers y sont défendus. Ils ne font aucun signe de croix au commencement de l'*introït*, ni à l'absolution. On n'encense point l'autel au commencement de la Messe. Enfin, sans observer plusieurs autres différences moins importantes pour un lecteur séculier que pour un prêtre, il suffit de remarquer que le célébrant ne se frappe pas la poitrine à l'*Agnus Dei*, qu'il ne donne point le baiser de paix, qu'il finit la Messe sans bénédiction, qu'on ne publie point d'indulgences, et que le diacre dit pour le repos des défunts le *Requiescant in pace*, au pluriel, si c'est une Messe générale des morts.

Le prône suit la Messe, et, pour cet effet, la chaire est tendue de noir.

Si l'on officie pour un particulier qui soit distingué par sa naissance, par son rang, par ses vertus, par des fondations pieuses, ou par une fortune surprenante, la Messe, qui doit procurer à son ame le repos et la tranquillité en l'autre monde, est suivie d'une oraison funèbre, où le panégyriste du mort déploie autant qu'il le peut toutes les beautés de la rhétorique, et tâche de rendre la grace de la nouveauté à des louanges surannées, que l'éloquence a fait naître au commencement des siècles, et que la flatterie empêche toujours de mourir. Sur-tout un orateur doit éviter la sécheresse en cette occasion, et, plutôt que de tarir sur le mérite du *mort*, il cherchera dans les anciens et dans

les modernes quelques expressions flatteuses , qui lui paraîtront applicables au défunt , qu'il doit louer. Il essaiera de copier adroitement les tours délicats , les complimens ingénieux , les phrases sonores qui occupent régulièrement les assemblées des académies les plus célèbres. Le panégyriste doit observer de cacher les défauts de son héros , et ne parler que de ses belles qualités. Si le mort s'est rendu fameux par des fondations pieuses ou par des libéralités faites aux églises , ou par une retraite aussi avantageuse au couvent qu'il a choisi pour se retirer que salutaire à son ame , il fera briller une circonstance qui a procuré à plusieurs saints les premières places du ciel. Si le héros , sortant de l'obscurité de sa naissance ,

a su, pour ainsi dire, voler avec rapidité aux plus hautes dignités d'un état, il prouvera que ce n'est pas la fortune qui fait d'un *pédant un duc et pair*. Enfin, si l'orateur est de son métier faiseur d'éloges, s'il est gagé pour louer et les vivans et les morts, il imitera sagement un autre artisan en éloquence, qui se tenait toujours assorti d'épîtres dédicatoires, de harangues et d'oraisons funèbres pour son détail, y laissant le nom en blanc, qu'il remplissait à mesure qu'il en vendait quelque'une. On fait une chapelle ardente, ou une représentation, avec des chandeliers et des cierges, dans le milieu ou dans quelque autre endroit de l'église, pour les morts de distinction : on peut aussi la faire au-

tour du tombeau du défunt ; s'il n'a pas été enseveli dans cette église , on peut la dresser dans la nef , si c'est un laïque , ou dans le chœur si c'est un ecclésiastique , pourvu que le chœur soit distingué du presbytère ; car la chapelle ardente ne doit jamais être dans le presbytère.

Après le sermon , on procède à l'absolution du défunt , à peu près de la manière suivante : l'évangile de saint Jean étant dit , le célébrant , le diacre et le sous-diacre , reviennent au milieu de l'autel , où ayant fait une gémflexion , ou une inclination , s'il n'y a point de tabernacle , ils vont du côté de l'épître. Etant descendus au bas des degrés , le sous-diacre prend la croix , après avoir quitté son manipule , aussi

bien que le diacre ; et tous ensemble ils vont au lieu où est la chapelle ardente, ou la représentation, de la même manière que l'on irait pour enterrer le corps du défunt. Le thuriféraire et le ministre de l'eau bénite marchent les premiers ; le sous-diacre portant la croix suit entre les deux céroféraires , puis ceux du chœur ayant chacun un cierge à la main. Le célébrant marche le dernier , ayant le diacre à sa gauche , et étant seul couvert , si ce n'est qu'on sorte de l'église , auquel cas tout le clergé se couvre à l'imitation de son chef.

Etant arrivés à la chapelle ardente où le célébrant donne l'absolution au mort , le thuriféraire et l'acolyte qui porte l'eau bénite se rangent à l'endroit

de la chapelle qui regarde l'autel un peu du côté de l'épître et derrière le célébrant, qui a le diacre à sa droite. Le sous-diacre qui porte la croix et les deux céroféraires se placent à l'opposite et à la tête du corps, un peu du côté de l'évangile. Lorsqu'ils sont tous rangés, le célébrant se découvre, et, prenant le rituel de la main du diacre, commence l'absolution du mort en récitant l'oraison qui commence par ces paroles : *Non intres in judicium*, etc. (*N'entrez point en jugement*, etc.) Nous passons quelques répons qui suivent cette oraison, comme le *libera nos*, *Domine*, et quelques autres, pour venir à la bénédiction de l'encens, après laquelle le célébrant tourne autour de la représentation en l'arrosant d'eau bé-



nite , l'encensant de côté et d'autre , et faisant plusieurs génuflexions et inclinations. Cependant le célébrant dit le *Pater*. Ensuite il se tourne vers la croix , et récite quelques versets et oraisons que l'on peut voir dans les rituels. Enfin le célébrant fait le signe de la croix sur la représentation , et dit le *Requiem* pour le défunt , à quoi le chœur répond *Requiescat in pace , qu'il puisse reposer en paix*. Après la cérémonie de l'absolution , le célébrant et sa suite s'en retournent dans le même ordre qu'ils sont venus.

Un excès de dévotion porte quelquefois les personnes scrupuleuses à faire faire plusieurs absoutes pour les morts qui leur appartiennent. Le *cérémonial des évêques* parle de cette absolution

réitérée par plusieurs prélats , et la décrit de cette manière :

« Quatre prélats occupent les quatre côtés de la chapelle ardente. Le plus jeune se place à droite aux pieds du mort ; le second à gauche , du côté de la tête ; le troisième à gauche , aux pieds ; le quatrième à droite , et du côté de la tête. Le célébrant est assis sur son trône épiscopal , de la manière que nous l'avons déjà dit , ayant derrière lui le thuriféraire et le ministre de l'eau bénite. Le célébrant donne au mort la première absolution en disant : *Non intres* , etc. Après lui le premier des quatre prélats placés aux quatre coins asperge et encense trois fois la représentation à chacun de ses côtés en tournant tout autour. Quelques versets se

disent ensuite, et pendant que l'on va chanter le *Requiem*, les ministres vont prendre le second prélat qui se lève pour remplir à son tour son ministère. Il asperge et encense comme le premier, fait des prières, récite quelques versets, et chacun reprend sa place. En attendant que le troisième prélat vienne donner son absolution, on recommence les répons; enfin le quatrième donne la sienne, et le chœur chante *Libera me, Domine*, etc. Alors le célébrant vient asperger et encenser la représentation de la même façon que les autres : il récite la prière de l'absolution, à laquelle le chœur répond *Amen* : il prononce le *Requiem*, et la musique dit *Requiescant in pace*, s'il y a plusieurs défunts à absoudre. »

Le cérémonial ajoute que ces quatre ou cinq absoutes ne se pratiquent que dans les premières funérailles d'un défunt. On n'en fait qu'une aux anniversaires et aux neuvaines.

Lorsqu'il n'y a point de représentation, les acolytes étendent un drap noir devant le milieu de l'autel : le célébrant, qui a à ses côtés le thuriféraire et le ministre de l'eau bénite, se tourne vers le drap, et, prenant l'aspersoir de la main du premier diacre, asperge trois fois le drap, après quoi il encense à trois reprises ce même drap.

Lorsque le pape et les cardinaux assistent aux Messes des morts à Rome, leurs éminences sont en violet, et le cardinal qui est grand pénitencier chante la Messe. S. S. seule est encensée

à l'offertoire. Le pape chante l'oraison des morts sur le catafalque, ou la représentation. Le premier cardinal prêtre donne l'aspersoir et l'encens à S. S. Leurs éminences ne vont pas rendre l'obédience au chef de l'Eglise. Après la Messe, les cardinaux ramènent S. S., et vont à Saint-Pierre faire leurs dévotions devant le Saint-Sacrement. De là le sacré collège va visiter le tombeau des papes et y récite quelques prières.

Nous observerons que les anciens Grecs, convaincus par la tradition, et par la raison que l'homme ne s'anéantit point tout entier dans le tombeau, mais que la partie la plus noble de lui-même évite la corruption de la matière, célébraient annuellement la mémoire de leurs héros, et cette solennité était pra-

tiquée autour des tombeaux de ces morts illustres. Dès les premiers siècles les chrétiens imitèrent cet exemple, que l'on a porté beaucoup plus loin dans la suite. Les anniversaires des Grecs, en conservant la mémoire des morts illustres, portaient les vivans à les imiter, afin d'acquérir comme eux une félicité immortelle. Le but des anniversaires des chrétiens était d'encourager les hommes à pratiquer saintement la religion, de montrer que ceux qui sont morts à Dieu vivent en lui, et doivent vivre toujours dans la mémoire de l'Eglise. On décrivait au peuple chrétien la mort du fidèle dont on célébrait l'anniversaire : on demandait à Dieu une mort pareille à la sienne ; après quoi l'on donnait une offrande, qui

était destinée aux nécessités de l'Eglise. Lorsqu'on se fut persuadé que cette offrande pourrait décharger l'ame du défunt de plusieurs péchés crians, chacun voulut soulager ses morts. Les pères offrirent pour leurs enfans, les enfans pour leurs pères, et les femmes pour leurs maris. Quelques protestans croient que les Messes pour les morts ne commencèrent qu'au sixième siècle. Mais nous avons fait voir plus haut le contraire. A l'égard des neuvaines, elles ont quelque rapport aux neuvaines du paganisme. Les Romains pleuraient neuf jours leurs morts, et faisaient pour eux, pendant ce temps-là, des sacrifices expiatoires et des repas funèbres que l'on appelait *Cœnæ novendiales*. Toute la cérémonie était accom-

## 132 LES CEREM. DE LA MESSE.

pagnée de vœux et de prières pour les morts. On allait aussi sacrifier aux manes sur le sépulchre des défunts, et l'on ne doutait point que ces pratiques pieuses ne soulageassent beaucoup les âmes. Le service que l'on faisait pour les morts s'appelait *inferiæ* ; soit qu'il fût l'anniversaire du défunt, ou qu'il suivît immédiatement son trépas.

---



---

---

LA  
SAINTE MESSE.

---

*Le prêtre , au pied de l'autel , fait le  
signe de la croix.*

In nomine Patris...      Au nom du Père...

INTROIBO ad al-      JE m'approche-  
tare Dei.      rai de l'autel de  
Dieu.

R. Ad Deum qui      R. Du Dieu qui  
lætificat juventu-      remplit ma jeu-  
tem meam.      nesse d'une sainte  
joie.

Judica me, Deus,      Jugez-moi , Sei-  
et discerne causam      gneur , et séparez

134 LA SAINTE MESSE.

meam de gente non  
sancta : ab homine  
iniquo et doloso  
- erue me.

R. Quia tu es,  
Deus , fortitudo  
mea ; quare me  
repulisti , et quare  
tristis incedo , dum  
affligit me inimi-  
cus ?

Emitte lucem  
tuam et veritatem  
tuam , ipsa me de-

ma cause d'avec  
celle de la nation  
qui n'est pas sainte ;  
délivrez - moi de  
l'homme injuste et  
trompeur.

R. Parce que  
c'est vous , mon  
Dieu , qui êtes ma  
force ; pourquoi  
m'avez - vous re-  
poussé , et pour-  
quoi marché - je  
avec un visage  
triste lorsque mon  
ennemi m'afflige ?

Faites luire vo-  
tre lumière et vo-  
tre vérité ; ce sont

duxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum , et in tabernacula tua.

R. Et introibo ad altare Dei , ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara , Deus , Deus meus ; quare tristis es anima mea , et quare conturbas me ?

elles qui m'ont conduit et introduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

R. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu , du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Je chanterai vos louanges sur la harpe , ô mon Seigneur et mon Dieu ! Mon ame , pourquoi êtes - vous triste , et pourquoi me troublez-vous ?

R. Spera in Deo  
quoniam adhuc  
confitebor illi; sa-  
lutare vultûs mei,  
et Deus meus.

Gloria Patri, et  
Filio, et Spiritui  
sancto.

R. Sicut erat in  
principio et nunc  
et semper, et in  
sæculasæculorum.  
Amen.

R. Espérez en  
Dieu, car je lui  
rendrai encore des  
actions de grace :  
il est le salut et la  
joie de mon visa-  
ge, il est mon  
Dieu.

Gloire soit au  
Père, et au Fils,  
et au Saint-Esprit.

R. A présent et  
toujours, comme  
dès le commence-  
ment et dans tous  
les siècles des siè-  
cles. Ainsi soit-il.

*La Messe ne commence qu'ici au temps  
de la Passion et des Morts.*

Introibo ad al-  
tare Dei.

Je m'approche-  
rai de l'autel de  
Dieu.

R. Ad Deum qui  
lætificat juventu-  
tem meam.

R. Du Dieu qui  
remplit ma jeu-  
nesse d'une sainte  
joie.

Adjutorium nos-  
trum in nomine  
Domini.

Notre secours est  
dans le nom du  
Seigneur.

R. Qui fecit cœ-  
lum et terram.

R. Qui a fait le  
ciel et la terre.

*Le prêtre dit le Confiteor, et on répond :*

Misereatur tuī  
omnipotens Deus,

Que Dieu tout-  
puissant vous fasse

et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

miséricorde , et qu'après vous avoir pardonné vos péchés , il vous conduise à la vie éternelle.

**CONFITEOR** Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione ,

**JE** confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres St. Pierre et St. Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup

verbo et opere : meâ culpâ , meâ culpâ , meâ maxi- mâ culpâ. Ideò precor beatam Ma- riam semper vir- ginem , beatum Michaellem Ar- changelum , bea- tum Joannem Bap- tistam , sanctos apostolos Petrum et Paulum , omnes sanctos , et te , Pa- ter , orare pro me ad Dominum Deum nostrum.	péché par pensées, par paroles et par actions : je m'en sens coupable , je m'en avoue cou- pable , je m'en re- connais très-cou- pable : c'est pour- quoi je supplie la bienheureuse Ma- rie toujours vier- ge , saint Michel Archange , saint Jean-Baptiste , les apôtres St. Pierre et St. Paul , et tous les Saints , et vous ,
--	--

mon Père , de prier pour moi  
le Seigneur notre Dieu.

*Le prêtre prie pour les assistans et pour  
lui-même.*

Misereatur ves-  
tri omnipotens  
Deus , et dimissis  
peccatis vestris ,  
perducat vos ad  
vitam æternam.  
R. Amen.

Que le Dieu  
tout-puissant vous  
fasse miséricorde,  
et que, vous ayant  
pardonné vos pé-  
chés, il vous con-  
duise à la vie éter-  
nelle. R. Ainsi soit.

Indulgentiam ,  
absolutionem et  
remissionem pec-  
catorum nostro-  
rum tribuat nobis  
omnipotens et mi-  
sericors Dominus.  
R. Amen.

Que le Seigneur  
tout-puissant et mi-  
séricordieux nous  
accorde le pardon,  
l'absolution et la  
rémission de nos  
péchés. R. Ainsi  
soit-il.



Deus tu conver-  
sus vivificabis nos.

R. Et plebs tua  
lætabitur in te.

Ostende nobis ,  
Domine , mise-  
ricordiam tuam.

R. Et salutare  
tuum da nobis.

Domine , exau-  
di orationem me-  
am.

R. Et clamor  
meus ad te ve-  
niat.

O Dieu ! vous  
vous tournerez  
vers nous , et vous  
nous donnerez la  
vie.

R. Et votre peu-  
ple se réjouira en  
vous.

Montrez-nous ,  
Seigneur , votre  
miséricorde.

R. Et donnez-  
nous votre salut.

Seigneur , écou-  
tez ma prière.

R. Et que mes  
cris s'élèvent jus-  
qu'à vous.

Dominus vobis- cum.  R. Et cum spi- ritu tuo.	Que le Seigneur soit avec vous.  R. Et avec votre esprit.
---	---

*Le prêtre montant à l'autel, dit :*

Seigneur, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des Saints avec une entière pureté de cœur. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

*Le prêtre baisant l'autel, dit :*

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Ainsi soit-il.

LA SAINTE MESSE. 143

*Après l'introït, le prêtre et les assistans  
disent trois fois alternativement :*

Kyrie , eleison.	Seigneur , ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pi- tié de nous.
Kyrie , eleison.	Seigneur , ayez pitié de nous.

GLORIA in excel- sis Deo : et in ter- ra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Be- nedicimus te. Ado- ramus te. Glorifi- camus te. Gratias agimus tibi prop-	GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénéissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions.
--	--

ter magnam gloriam tuam. Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, agnus Dei filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanc-

Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu ! roi du ciel, ô Dieu, Père tout-puissant ! Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ. Seigneur Dieu, agneau de Dieu, fils du Père. Vous, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous, qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière.

tus : tu solus Dominus , tu solus altissimus , Jesu Christe, cum sancto Spiritu in gloria Dei patris.

Amen.

Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, ô Jésus - Christ ! avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le père.

Ainsi soit-il.

Que le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.

*Prière pendant les Oraisons.*

Toute l'Eglise vous prie en corps, ô mon Dieu, par la bouche du prêtre ; je

me joins à elle autant que je puis, pour vous demander tout ce qu'elle vous demande. Accordez-moi votre amour, le pardon de mes péchés, la charité pour mon prochain, et les vertus que je suis obligé de pratiquer dans mon état. Exaucez-nous, Seigneur, puisque nous vous demandons ces graces par Jésus-Christ votre fils,

*Avant l'épître du jour.*

Seigneur, qui avez parlé aux hommes en diverses manières par les prophètes et par les apôtres, donnez-moi l'intelligence de votre sainte parole ; faites que je l'entende avec soumission, qu'elle pénètre mon cœur, qu'elle fasse tous mes desirs, et qu'elle soit la règle de mes mœurs.

*Pendant le graduel.*

O Dieu, qui donnez la lumière de votre esprit à ceux qui sont dans l'égarment, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice : faites la grace à ceux qui portent la qualité de chrétien de rejeter tout ce qui est contraire à cet auguste nom, et de remplir parfaitement les devoirs de cette sainte profession.

*Avant l'évangile, le prêtre dit :*

Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent; et qu'il vous plaise me purifier de telle sorte, que je puisse

148 LA SAINTÉ MESSE.

annoncer dignement votre saint Évangile. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Bénissez-moi, Seigneur.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Évangile. Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Initium, *vel* sequentia sancti evangelii secundum N.

R. Gloria tibi, Domine.

Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Commencement, ou suite du saint évangile selon saint N.

R. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.



---

LA SAINTE MESSE. 149

*Avant l'évangile.*

Quelle bouche assez pure, ô mon Dieu, pour annoncer votre Evangile !  
Quelles oreilles pour l'écouter ! Quel cœur pour le recevoir, ô mon Dieu, si votre grace ne les prépare ! Faites-moi vivre de la foi de l'Evangile de Jésus-Christ votre fils ; faites qu'après l'avoir reçu avec respect, je l'observe avec fidélité, et que j'en fasse la règle de ma conduite.

*A la fin de l'évangile, on répond :*

R. Laus tibi ,	R. Louange à
Christe.	vous , ô Jésus-
	Christ.

*Après l'évangile.*

Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile.

<p><b>C</b>REDO in unum Deum, Patrem om- nipotentem, facto- rem cœli et ter- ræ, visibilium om- nium et invisibi- lium; et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lu- men de lumine,</p>	<p><b>J</b>E crois en un seul Dieu, Père tout- puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invis- bles; et en un seul Seigneur Jésus- Christ, fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu</p>
---	---

<p>Deum verum de Deo vero; genitum non factum, con- substantialem Pa- tri, per quem om- nia facta sunt. Qui propter nos homi- nes et propter nos- tram salutem des- cendit de cœlis : et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria virgine, <i>et homo factus est.</i> Crucifixus etiam pro nobis sub Pon- tio Pilato, passus et sepultus est. Et re- surrexit tertiâ die</p>	<p>du vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut. Qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit. <i>Qui s'est fait homme.</i> Qui a été crucifié pour nous sous</p>
---	--

secundùm scripturas. Et ascendit in cœlum , sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis. Et in spiritum sanctum Dominum et vivificantem ; qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per prophetas :

Ponce Pilate ; qui a souffert , et qui a été mis au tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour , selon les écritures ; qui est monté au ciel , où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau , plein de gloire , pour juger les vivans et les morts , et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit , qui est aussi Seigneur , et

<p>Et unam sanctam catholicam et apos- tolicam ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remis- sionem peccato- rum. Et expec- to resurrectionem mortuorum. Et vi- tam venturi sæcu- li. Amen.</p>	<p>qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié, conjointe- ment avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les pro- phètes. Je crois l'Eglise , qui est une , sainte , ca-</p>
--	--

tholique et apos-  
tolique. Je confesse un baptême pour  
la rémission des péchés ; j'attends la  
résurrection des morts et la vie du  
siècle à venir. Ainsi soit-il.

<p>Dominus vobis- cum. R. Et cum spi- ritu tuo.</p>	<p>Le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit.</p>
---	---

*Après l'offertoire.*

OBLATION DE L'HOSTIE.

Recevez, ô père Saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre tout indigne que je suis de ce ministère, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre, et pour tous les assistans, et je vous l'offre aussi pour tous les fidèles chrétiens vivans et morts : afin qu'elle soit pour eux et pour moi un gage du salut éternel.

*Le prêtre met le vin et l'eau dans le Calice.*

O Dieu, qui, par un miracle de votre

## LA SAINTE MESSE. 155

toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites-nous la grace, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ votre fils : Qui étant.

### OBLATION DU CALICE.

Seigneur, nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit d'humilité

156 LA SAINTE MESSÉ.

et un cœur contrit ; recevez-nous , et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable , ô Seigneur notre Dieu.

Venez , sanctificateur tout-puissant , Dieu éternel , et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

*Le prêtre lave ses doigts.*

Je laverai mes mains avec les justes , et je m'approcherai de votre autel , Seigneur , afin d'entendre publier vos louanges , et de raconter toutes vos merveilles. Seigneur , j'ai aimé la beauté de votre maison , et le lieu où réside votre gloire. O Dieu ne perdez pas mon ame avec les impies , et ma vie



LA SAINTE MESSE. 157

avec les hommes de sang, qui ont des mains remplies d'injustice, et la droite pleine de présens. Pour moi j'ai marché dans l'innocence; délivrez-moi et ayez pitié de moi; mon pied est demeuré ferme dans la droite voie; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit; à présent et toujours dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Le prêtre s'incline, et dit :*

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la passion, de la résurrection de Jésus-Christ notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie

158 LA SAINTE MESSE.

toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des apôtres saint Pierre et saint Paul, de ceux-ci, et de tous les autres Saints; afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut; et aussi afin qu'ils daignent dans les cieux intercéder pour nous, qui renouvelons leur mémoire sur la terre. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

*Le prêtre baise l'autel, et dit : Orate, fratres.*

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus	R. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sa-
---	--

<p>tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque ecclesiæ suz sanctæ.</p>	<p>crifice pour l'hon- neur et la gloire de son nom, pour no- tre utilité particu- lière, et pour le bien de toute son Église.</p>
--	--

*Le prêtre dit : Amen, et la Secrète.*

<p>PER omnia sæcu- la sæculorum. R. Amen. Dominus vobis- cum. R. Et cum spi- ritu tuo. Sursum corda.</p>	<p>DANS tous les siècles des siècles. R. Ainsi soit-il. Que le Seigneur soit avec vous. R. Et avec votre esprit. Elevez vos cœurs.</p>
--	--

160 LA SAINTE MESSE.

R. Habemus ad  
Dominum.

Gratias agamus  
Domino Deo nos-  
tro.

R. Dignum et  
justum est.

Verè dignum et  
justum est, æquum  
et salutare, nos tibi  
semper et ubique  
gratias agere, Do-  
mine sancte, Pater  
omnipotens, æter-  
ne Deus. Per Chris-  
tum Dominum nos-  
trum, per quem  
majestatem tuam

R. Nous les te-  
nons élevés vers le  
Seigneur.

Rendons graces  
au Seigneur notre  
Dieu.

R. Il est bien juste  
et raisonnable.

Véritablement,  
il est juste, il est  
équitable et salu-  
taire de vous ren-  
dre graces en tous  
temps et en tous  
lieux, ô Seigneur,  
Père saint, Dieu  
tout-puissant et  
éternel; c'est par  
Jésus-Christ, notre

<p>laudant Angeli , adorant domina- tiones, tremunt po- testates, cœli cœ- lorumque virtutes ac beata Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces , ut admitti jubeas deprecamur supplici confessione dicentes :</p>	<p>Seigneur que les AnGES louent votre Majesté , les domi- nations l'adorent , que les puissances craignent et révè- rent , et que les cieux , les vertus des cieux , et les bienheureux Séra- phins, célèbrent en- semble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous</p>
---	--

prions de recevoir nos voix , que nous unissons avec les leurs , en vous disant par une humble confession :

<p>Sanctus, sanctus, sanctus Dominus</p>	<p>Saint , saint , saint est le Sei-</p>
--	--

164 LA SAINTE MESSE.

eux-mêmes, et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous, qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

PARTICIPANT à une même communion, et honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur, de vos bienheureux apôtres et martyrs, Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon, Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints ;

aux mérites et prières desquels, accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

NOUS vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille; de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

NOUS vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise de faire qu'en toute chose cette oblation soit bénie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable;

en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de Jésus-Christ votre très-cher fils notre Seigneur. Qui, la veille de sa passion, prit du pain entre ses mains saintes et vénérables, et, levant les yeux au ciel vers vous, Dieu son Père tout-puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, leur disant : Prenez et mangez tous de ceci ; *car ceci est mon corps*. Semblablement après qu'il eut soupé,

---

*Prière pendant la consécration.*

N'ÉTAIT-CE pas assez, divin Sauveur, que vous vous fussiez immolé sur la croix pour le salut des hommes ? Fallait-il encore que votre sacrifice fût renouvelé tous les jours dans votre Église ! O abyme de



**LA SAINTE MESSE. 167**

prenant aussi cet excellent calice entre ses mains saintes et vénérables, et vous rendant pareillement grâces, il le bénit,

---

miséricorde ! ô charité ingénieuse, qui vous a fait choisir ce moyen ineffable pour converser avec nous jusqu'à la fin des siècles !

Je vous adore de tout mon cœur, je reconnais, mon Dieu, votre Majesté cachée sous ces symboles qui frappent mes sens. Hostie sainte, soyez - moi un pain d'immortalité et un calice du salut éternel.

*Pendant l'élévation.*

O salutaris hostia,  
Quæ cœli pandis ostium,  
Bella premunt hostilia,  
Da robur, fer auxilium.

168 LA SAINTE MESSE.

et le donna à ses disciples, disant :  
Prenez et buvez-en tous ; *car ceci est  
le calice de mon sang du nouveau et  
éternel testament ( mystère de foi ) qui  
sera répandu pour vous et pour plu-  
sieurs , pour la rémission des péchés.*  
Toutes les fois que vous ferez ces choses,  
faites-les en mémoire de moi.

C'EST pour cela , que nous qui som-  
mes vos serviteurs , et avec nous votre  
peuple saint , faisant mémoire de la  
passion de votre même fils Jésus-Christ  
notre Seigneur , de sa résurrection en  
sortant du tombeau victorieux de l'en-  
fer , et de son ascension glorieuse au  
ciel , nous offrons à votre incomparable  
Majesté des dons que vous nous avez  
faits , l'hostie pure , l'hostie sainte ,

---

LA SAINTE MESSE. 169

l'hostie sans tache, le pain sacré de la vie immortelle et le calice du salut éternel.

Sur lesquels il vous plaise de jeter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham notre patriarche, et le sacrifice saint, et l'hostie sans tache que vous a offerte votre grand-prêtre Melchisedech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés à votre autel sublime en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint Ange, afin que tout tant que nous sommes ici, qui, participant à cet autel, aurons reçu le

170 LA SAINTE MESSE.

saint et sacré corps et sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes bénédictions et graces célestes. Par le même Jésus - Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

*Mémoire des morts.*

SOUVENEZ-VOUS aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. N. qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix : Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

POUR nous pécheurs, vos serviteurs,

---

LA SAINTE MESSE. 171

qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part et société avec vos saints apôtres et martyrs ; avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcelin, Pierre, Félicité, Perpetuë, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en consultant nos mérites, mais en nous faisant grace. Par Jésus-Christ notre Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens ; que par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

172 LA SAINTE MESSE.

Per omnia sæcula  
sæculorum.

R. Amen.

Oremus.

Præceptis salutaribus moniti, et  
divinâ institutione  
formati, audemus  
dicere :

**P**ATER noster,  
qui es in cœlis,  
sanctificetur no-  
men tuum; adve-  
niat regnum tuum,  
fiat voluntas tua,

Par tous les siè-  
cles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Prions.

Avertis par les  
commandemens sa-  
lutaires de Jésus-  
Christ, et suivant  
la règle divine qu'il  
nous a donnée,  
nous osons dire :

**N**OTRE Père, qui  
êtes dans les cieux,  
que votre nom soit  
sanctifié, que vo-  
tre règne arrive,  
que votre volonté

LA SAINTE MESSE. 173

sicut in cœlo et in  
terrâ ; panem nos-  
trum quotidianum  
da nobis hodie, et  
dimitte nobis de-  
bita nostra , sicut  
et nos dimittimus  
debitoribus nos-  
tris , et ne nos in-  
ducas in tentatio-  
nem.

R. Sed libera nos  
à malo.  
Amen.

soit faite en la terre  
comme au ciel ;  
donnez-nous au-  
jourd'hui notre  
pain de chaque  
jour , et pardon-  
nez-nous nos of-  
fenses comme nous  
les pardonnons à  
ceux qui nous ont  
offensés, et ne nous  
laissez pas succom-  
ber à la tentation.

R. Mais délivrez-  
nous du mal.  
Ainsi soit-il.

DÉLIVREZ-NOUS, Seigneur, s'il vous  
plaît, de tous les maux passés, présents

174 LA SAINTE MESSE.

et à venir, et donnez-nous par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge Mère de Dieu, et de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul et André, et de tous les Saints, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché, et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui étant Dieu vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia sæ-  
cula sæculorum.

R. Amen.

Pax Domini sit  
semper vobiscum.

Par tous les siè-  
cles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Que la paix du  
Seigneur soit tou-  
jours avec vous.



**LA SAINTE MESSE. 175**

R. Et cum spi- ritu tuo.		R. Et avec votre esprit.
-----------------------------	--	-----------------------------

*Le prêtre mêle dans le calice une petite  
partie de l'hostie qu'il a rompue en  
trois, et dit :*

Que ce mélange et cette consécration  
du corps et du sang de notre Seigneur  
Jésus-Christ que nous allons recevoir,  
nous procure la vie éternelle. Ainsi  
soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mun- di, miserere nobis.		Agneau de Dieu, qui efface les pé- chés du monde, ayez pitié de nous.
--	--	--

Agnus Dei..... miserere nobis.		Agneau de Dieu, ..... ayez pitié de nous.
-----------------------------------	--	---

176 LA SAINTE MESSE.

Agnus Dei.....		Agneau de Dieu,
dona nobis pacem.		..... donnez-nous
		la paix.

*Aux Messes des morts, au lieu de Miserere nobis, on dit : Dona eis requiem. Donnez le repos aux fidèles trépassés. Et au lieu de Dona nobis pacem, on dit : Dona eis requiem sempiternam. Donnez-leur le repos éternel.*

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union que vous desirez qu'elle ait. Vous qui étant Dieu, vivez et réglez, etc. Ainsi soit-il.

SEIGNEUR Jésus-Christ, fils du Dieu

vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde; délivrez-moi par votre saint et sacré corps et sang ici présens, de tous mes péchés et de tous les autres : faites que je demeure toujours attaché à vos commandemens, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : Qui étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre corps, que j'ose recevoir tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation : mais que par votre bonté, elle serve à la défense de mon ame et de mon corps, et qu'elle soit

178 LA SAINTE MESSE.

de tous mes maux le remède salutaire;  
vous qui étant Dieu vivez et réglez  
avec Dieu votre Père, en l'unité du  
Saint-Esprit dans tous les siècles des  
siècles. Ainsi soit-il.

Je prendrai le pain céleste, et j'invo-  
querai le nom du Seigneur.

*Le prêtre, avant de communier, dit  
trois fois :*

Domine , non		Seigneur , je ne
sum dignus , ut		suis pas digne que
intres sub tectum		vous entriez dans
meum ; sed tan-		ma maison ; mais
tum dic verbo, et		ditesseulementune
sanabitur anima		parole, et moname
mea.		sera guérie.

Que le corps de notre Seigneur Jésus-

LA SAINTE MESSE. 179

Christ garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

*Après avoir communiqué.*

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges ; et je serai délivré de mes ennemis.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous a été fait dans le temps, nous soit un remède pour l'éternité.

Que votre corps que j'ai reçu, ô Seigneur, et que votre sang que j'ai bu s'attachent à mes entrailles ; et faites qu'après avoir été nourri par des Sacre-

186 LA SAINTE MESSE.

mens si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché: accordez-moi cette grace, Seigneur, a i vivez et régnez dans tous les siècles de siècles. Ainsi soit-il.

(Si l'on n'a l'honneur de communier.)

Que je participe du moins spirituellement, ô mon Dieu, à la réception de votre corps; laissez-moi, comme la Cananéenne, ramasser quelques miettes de votre sainte table, afin que je sois guéri de mes infirmités.

*Après la post-communion.*

Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

---

LA SAINTE MESSE. 181

Ite, Missa est.		Allez, il y a per- mission.
-----------------	--	--------------------------------

*Ou*

Benedicamus Do- mino.		Béniissons le Sei- gneur.
R. Deo gratias.		R. Rendons gra- ces à Dieu.

*Aux Messes des Morts.*

Requiescant in pace.		Qu'ils reposent en paix.
R. Amen.		R. Ainsi soit-il.

Recevez favorablement, ô Trinité  
sainte, l'hommage et l'avcu de ma par-  
faite dépendance; ayez pour agréable  
le sacrifice que j'ai offert à votre Ma-  
jesté, tout indigne que j'en suis, faites

qu'il soit un sacrifice de propitiation pour moi, et pour tous ceux pour qui je l'ai offert. Par Jésus - Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

*Le prêtre se tournant vers le peuple, dit :*

Benedicat vos  
omnipotens Deus,  
Pater et Filius, et  
Spiritus sanctus.

R. Amen.

Dominus vobis-  
cum.

R. Et cum spi-  
ritu tuo.

Initium sancti  
evangelii secun-  
dum Joannem.

Que Dieu tout-  
puissant, le Père,  
le Fils et le Saint-  
Esprit, vous bé-  
nisse.

R. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur  
soit avec vous.

R. Et avec votre  
esprit.

Commencement  
du saint évangile  
selon saint Jean.



LA SAINTE MESSE. 183

R. Gloria tibi ,		A. Gloire vous
Domine.		soit rendue, ô Sei-
		gneur.

*Évangile selon saint Jean.*

AU commencement était le verbe, et le verbe était en Dieu, et le verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière : mais il est venu pour rendre témoignage à

celui qui était la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des desirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. *Et le verbe a été fait chair*, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père plein de grace et de vérité. R. Rendons graces à Dieu.

FIN.

550532

3 2 17





